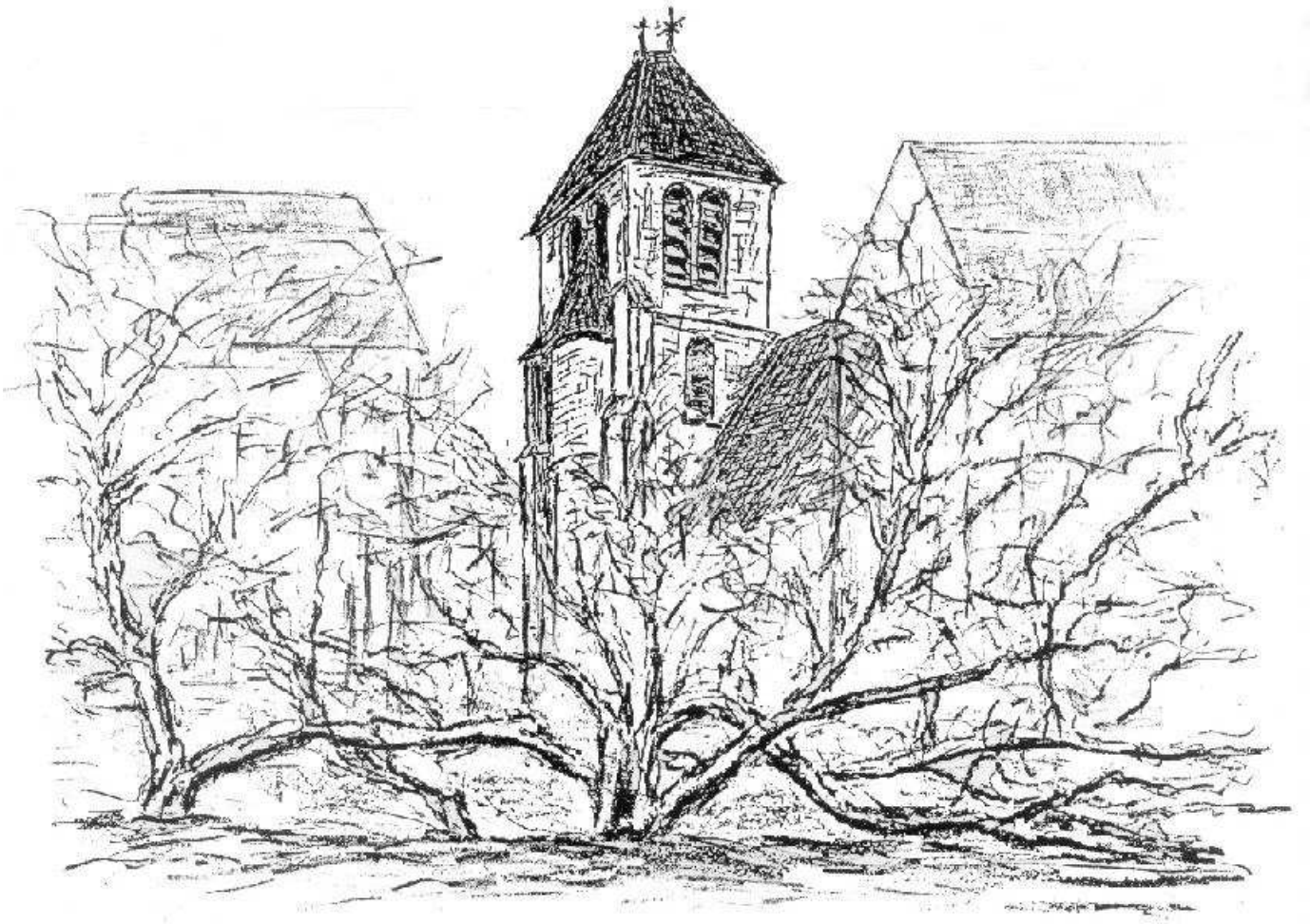
# AUBERGENVILLE
## à travers bois et chemins

***Une promenade insolite***
***sur les sentiers de l'histoire***

2003

# AUBERGENVILLE
## à travers bois et chemins



***Une promenade insolite***
***sur les sentiers de l'histoire***

*Texte et dessins de Pierre Mallémont*

2003

© Pierre Mallémont
16 rue des Huguenots
Vaux les Huguenots
78410 Aubergenville

n° ISBN : 2-9515248-1-1
n° EAN : 9782951524811
Dépôt légal : Mars 2004

*Aux marcheurs de tout temps*
*et de tous âges,*
*d'Aubergenville… et d'ailleurs.*

*Il y a une dizaine d'années, les* ***"Cahiers d'Histoire d'Aubergenville et de sa Région"*** *qui venaient de naître consacraient, pour l'essentiel, leur premier numéro aux voies de communication et à leur développement au cours des âges.*

***"De la Seine à la vallée de la Mauldre"****, tel était le titre d'une des rubriques sur ce vaste sujet, avec, en sous-titre :* ***"à travers chemins et sentiers"*** *; un choix délibéré pour un parcours inhabituel sur les pas de nos prédécesseurs, mais aussi de nos contemporains, et une suite d'articles un peu plus tard regroupés dans une petite brochure à l'usage des curieux et promeneurs d'un jour.*

*Les pages qui suivent s'inspirent de la même démarche. Elles reprennent, mais en y apportant des éléments et développements nouveaux, le fil de cette balade à travers le temps et l'espace, en l'occurrence ces lieux dans lesquels beaucoup d'entre nous ont fixé leur demeure et que nous croyons bien connaître ; mais qui n'ont cependant jamais fini de nous conter leur histoire.*

*P.M.*

*Été 2003*

# AUBERGENVILLE
# et l'histoire locale

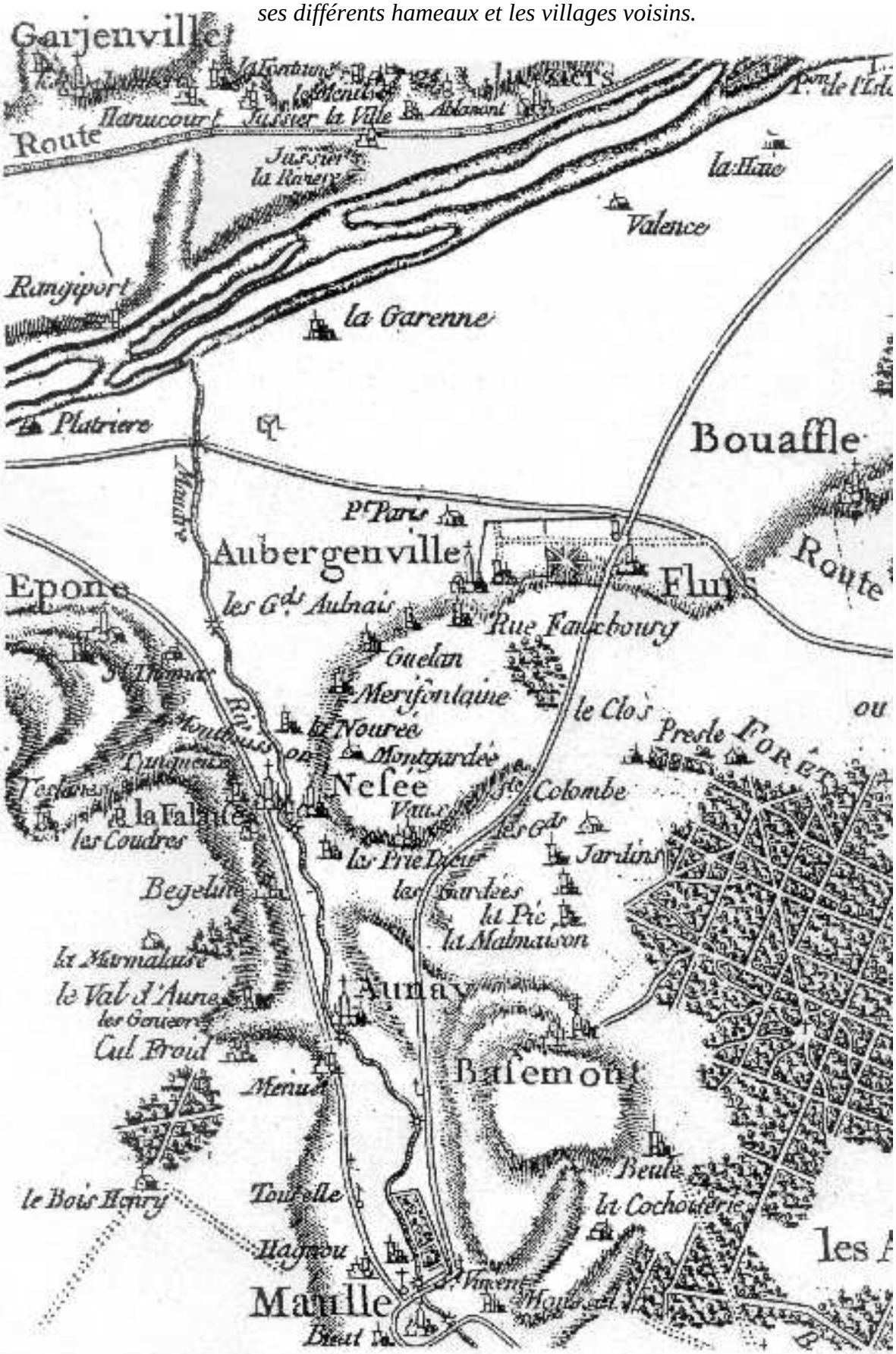
En dehors des guides, annuaires, dictionnaires ou autres ouvrages de même nature qui ne comportent généralement que des indications sommaires sur l'histoire de notre cité, il nous faut citer, parmi les auteurs anciens qui se sont intéressés à son passé : Émile Réaux qui, entre autres ouvrages, a publié en 1882 (édition depuis longtemps épuisée) une *"Histoire de la Châtellenie d'Aubergenville et des fiefs de Nézel, La Garenne et Montgardé"*. Citons également Edmond Bories qui a écrit et publié en 1906 une *"Histoire du Canton de Meulan"* dans laquelle Aubergenville, qui faisait alors partie de ce canton, occupe une place importante. Cet ouvrage a été réédité en 1978, sans aucune correction ni aucun additif.

Parmi les auteurs contemporains, citons en premier lieu Marcel Lachiver, avec son *"Histoire de Meulan et de sa région par les textes"* (Meulan, 1965). Citons également Michèle Caminade, pour *"Aubergenville cette année-là"*, suivi des *"Aubergenvillois et leurs voisins, 1780 à 1792"*, publiés en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution Française ; et du même auteur : *"L'Escarbille"*, une histoire du tramway de Seine-et-Oise qui traversait nos villages jusqu'à la dernière guerre (ouvrage publié en 1996).

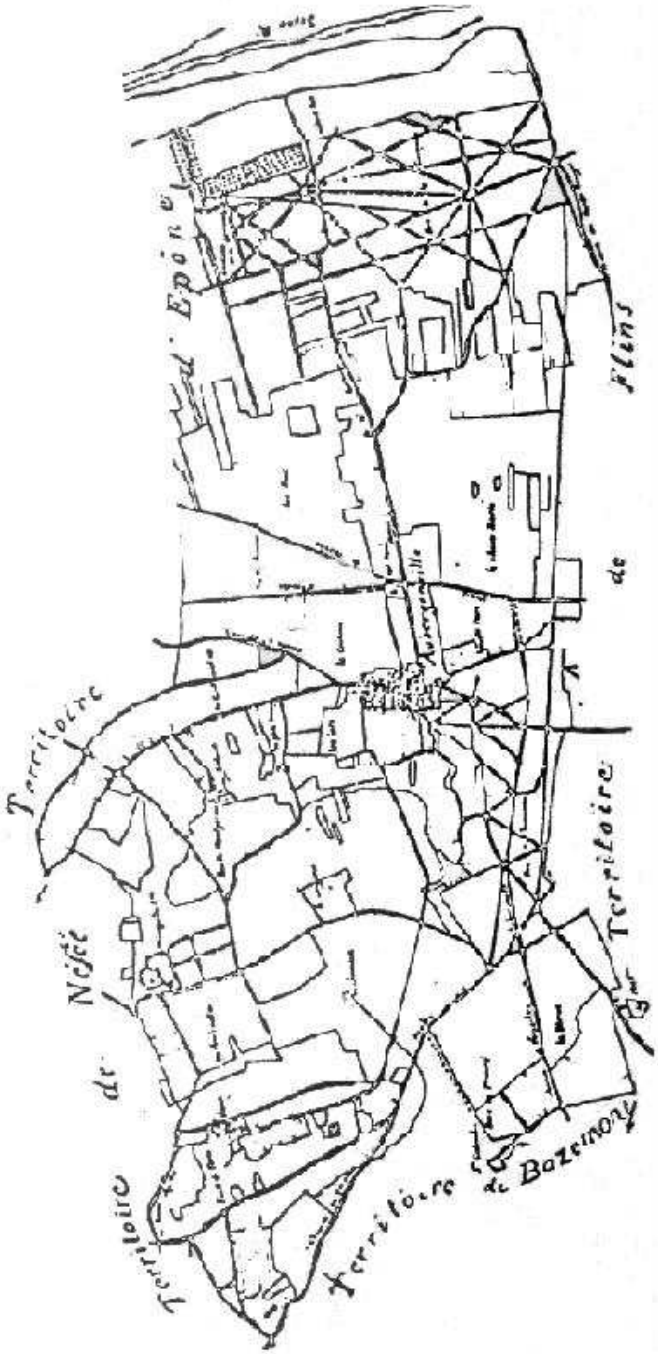
Le nom d'Aubergenville revient également souvent dans des ouvrages comme celui de Daniel Bricon intitulé : *"Épône raconté aux Épônois"* (éd.Mairie d'Epône, 1982, récemment réédité), ou, dans les revues publiées par diverses associations locales attachées à l'histoire de la région : le *CRARM*, Centre de recherches archéologiques du Mantois, ou l'*ACIME*, Association culturelle pour l'information de Maule et ses environs. Sans oublier les *"Cahiers d'Histoire d'Aubergenville et de sa Région"*. déjà cités, particulièrement attentifs au passé de notre commune et auxquels nous aurons souvent ici l'occasion de nous référer.

Plusieurs plaquettes ou notices ont été également publiées au cours des dernières décennies, dans le cadre d'actions ou événements spécifiques : le cinquantenaire d'Élisabethville, l'implantation de l'usine Renault, la "nouvelle jeunesse" de l'église Sainte-Thérèse, l'exposition patrimoine de 1997, *"Aubergenville au cœur de la mémoire, 1892-1972"* (avec une bande dessinée d'Alain Diancourt), etc… Rappelons aussi les diverses et très intéressantes rubriques consacrées, dans les bulletins municipaux de ces quarante dernières années, à notre histoire locale. Parmi leurs auteurs, auxquels il convient de rendre ici hommage, un nom se détache : celui d'Ernest Marchisio, homme de cœur en même temps qu'Aubergenvillois de longue date, dont les précieux écrits, pleins de poésie et d'érudition, publiés au cours des années 1970 sur l'histoire de notre commune, n'ont rien perdu de leur saveur. Enfin, plus récemment, est paru un ouvrage intitulé *"Les gens d'Aubergenville" (*textes de Daniel Meynard, photos d'Alain Le Breton, éd. Le Polygraphe, 1999) ; une suite de portraits et une autre forme de balade, pleine d'humour et de vérité au cœur du pays.

*Extrait de la **carte dite de Cassini** (1714-1784)*
*sur laquelle apparaît le village d'Aubergenville,*
*ses différents hameaux et les villages voisins.*

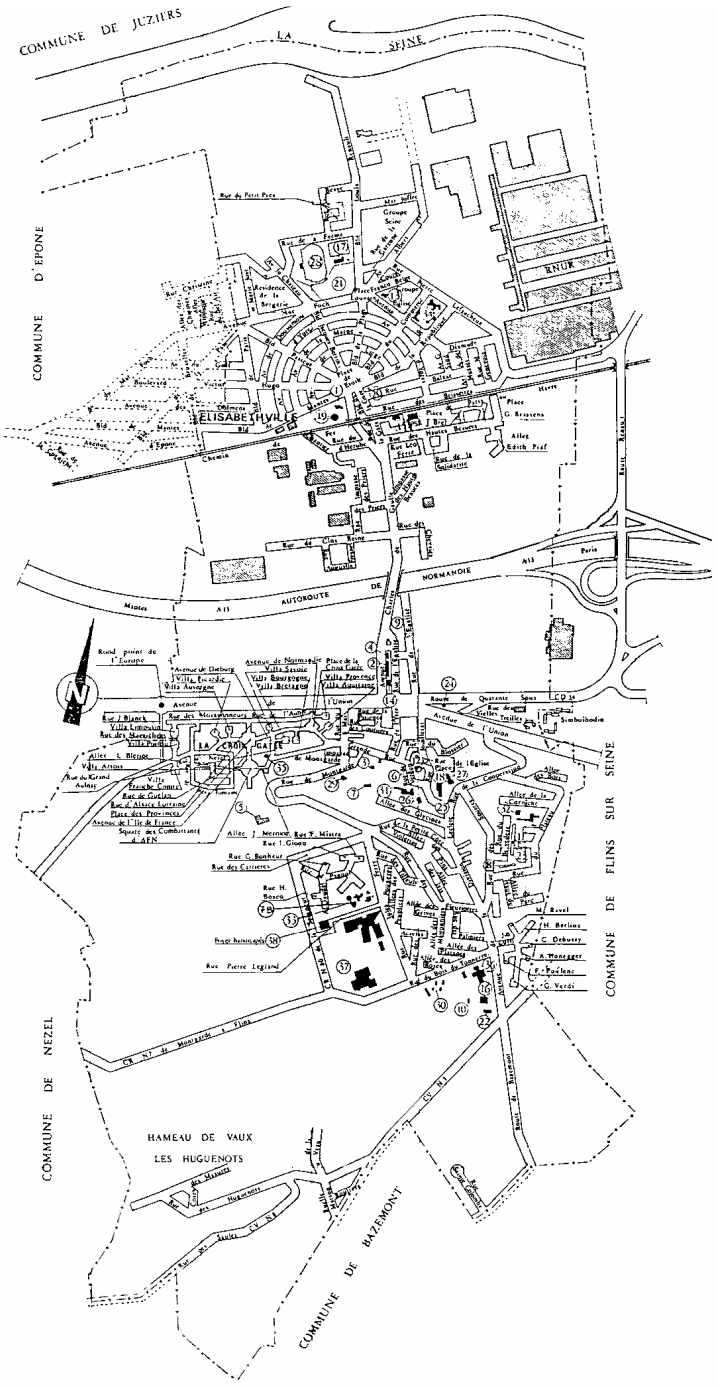


# AUBERGENVILLE




d'hier

(fin du 18ème siècle)




**à aujourd'hui**

# AUBERGENVILLE
## à travers bois et chemins

---

De tous ces chemins, ruelles, sentes et sentiers qui, jadis, reliaient entre eux lieuxdits, fermes et hameaux, châteaux et manoirs, le vieux bourg et les villages environnants, répertoriés avec soin tout au long des siècles, que reste-t-il aujourd'hui ?

*Guéland, Méry Fontaine,* le *Petit* et le *Grand Aulnay, La Rue Faubourg,* hameaux situés sur le territoire de notre commune, à mi-chemin entre la vallée de la Seine et la vallée de la Mauldre, ont disparu depuis longtemps. Des fiefs de *La Garenne* et d'*Acosta,* tels qu'ils furent autrefois, il ne reste plus que de lointains souvenirs et de belles cartes postales qui nous laissent rêveurs. D'autres lieux, d'autres noms, en revanche, se rattachant à ce même passé, nous restent toujours familiers : *Montgardé, Vaux, Sainte-Colombe,* au milieu d'espaces protégés, écrins de verdure ou terres encore cultivées, sont de ceux-là. Ils ne sont pas les seuls. Des noms, que nous pouvons lire sur les plaques de plusieurs de nos rues, gardent, eux aussi, toute la saveur des temps anciens : de la rue des *Chevries,* à celle des *Hautes Beauces,* du *Clos Reine* au *Chantier d'Hérubé,* de la rue des *Priers* à celle des *Vieilles Treilles,* ou encore, passée la ligne du chemin de fer, la rue des *Brissettes,* et, beaucoup plus loin, la rue du *Petit Pré* et celle de la *Ferme*.

Nous sommes ici dans un tout autre univers qui fait cependant appel, lui-aussi, à notre mémoire. Le *boulevard de la Plage* a remplacé l'une de ces larges allées qui naguère, à travers bois et garennes, conduisaient tout droit à la *rivière de Seine*. Et les noms d'*Élisabethville,* autant que ceux de la plupart des avenues qui traversent la jeune cité, résonnent toujours à nos oreilles comme pour souligner la marche à la fois douloureuse et glorieuse du temps.

Le bourg lui-même, aujourd'hui *"centre ville"*, avec son vieux mûrier encore bien vert et son non moins vaillant clocher, comme la fière et verdoyante résidence qui se dresse sur ses flancs à la place d'anciens domaines, ou encore le vivant quartier de la *Croix Gâtée,* restent en grande partie imprégnés de cette odeur de terroir. La rue des *Coutures,* celle du *Blossier,* les rues des *Sources*, de la *Petite Côte* ou encore la rue des *Fleuriottes* qui nous mène au plateau, sont là pour en témoigner.

Sur le plateau de Montgardé, le chemin de la *Seigneur* et la rue du *Bois de Tonnerre* nous mettent sur la route du hameau de Vaux, le seul à n'avoir pas subi le sort réservé aux autres hameaux dont les noms ont été donnés, bien à propos, en souvenir, à quelques-unes des rues du secteur de la Croix Gâtée.

La longue rue des *Huguenots*, face à la vallée de la Mauldre et ses versants boisés, a remplacé l'étroit *sentier des Griblettes* qui, partant de la *ruelle Maillot* et de la *Côte de Vaux*, rejoignait le *chemin des Rouliers*, en direction du *grand chemin de Maule à Meulan* et du bourg.

*

* *

C'est d'ici, sur cette partie exposée au midi du territoire d'Aubergenville, que nous partirons pour cette longue promenade en direction des bords de Seine, autre point extrême de notre commune. Un peu plus de six kilomètres, par la voie la plus rapide, dans le sens nord-sud, nous en séparent. À travers les bois et les champs, les chemins et les rues de notre cité, tout en flânant, il nous faudra en compter davantage…

Ensemble nous referons, mais d'une autre manière et d'autres conditions le parcours que fît, i1 y a plus de deux siècles, en compagnie de notables du pays, un certain Pierre Debray, géomètre et arpenteur royal du bailliage de Pontoise sur ordonnance de Mgr l'Intendant de la Généralité de Paris en date du 6 juillet 1782, ayant reçu mission de *"déterminer, avec autant de précision que possible, par voie d'arpentage, la nature, l'état et la superficie par canton* (1)*, des bâtiments, cours, jardins et parcs, terres labourables, vignes et terres, pré, bois taillis, peupinières, friches, chemins, carrefours et routes de la commune"* (2).

Notre tâche sera à la fois plus facile et plus joyeuse : sans chaîne d'arpenteur et l'esprit en repos, il nous suffira de marcher, de regarder, peut-être d'un œil nouveau, tout ce qui nous entoure, de nous arrêter pour écouter ce qu'ont à nous dire ces arbres, ces maisons, ces chemins dans les champs, ces rues dans la cité. Échos d'hier, réalités d'aujourd'hui… Bonne route !

(1) le mot canton doit être pris dans son sens d'origine : un coin du pays délimité en fonction de caractéristiques propres et de divers critères administratifs et fiscaux.

(2) Archives départementales de Versailles

*Fac similé du procès-verbal d'arpentage d'Aubergenville*
*rédigé en Janvier 1783 (extrait)*

Election de Mantes

Proces Verbal d'arpentage
du Territoire de la paroisse
D'aubergenville

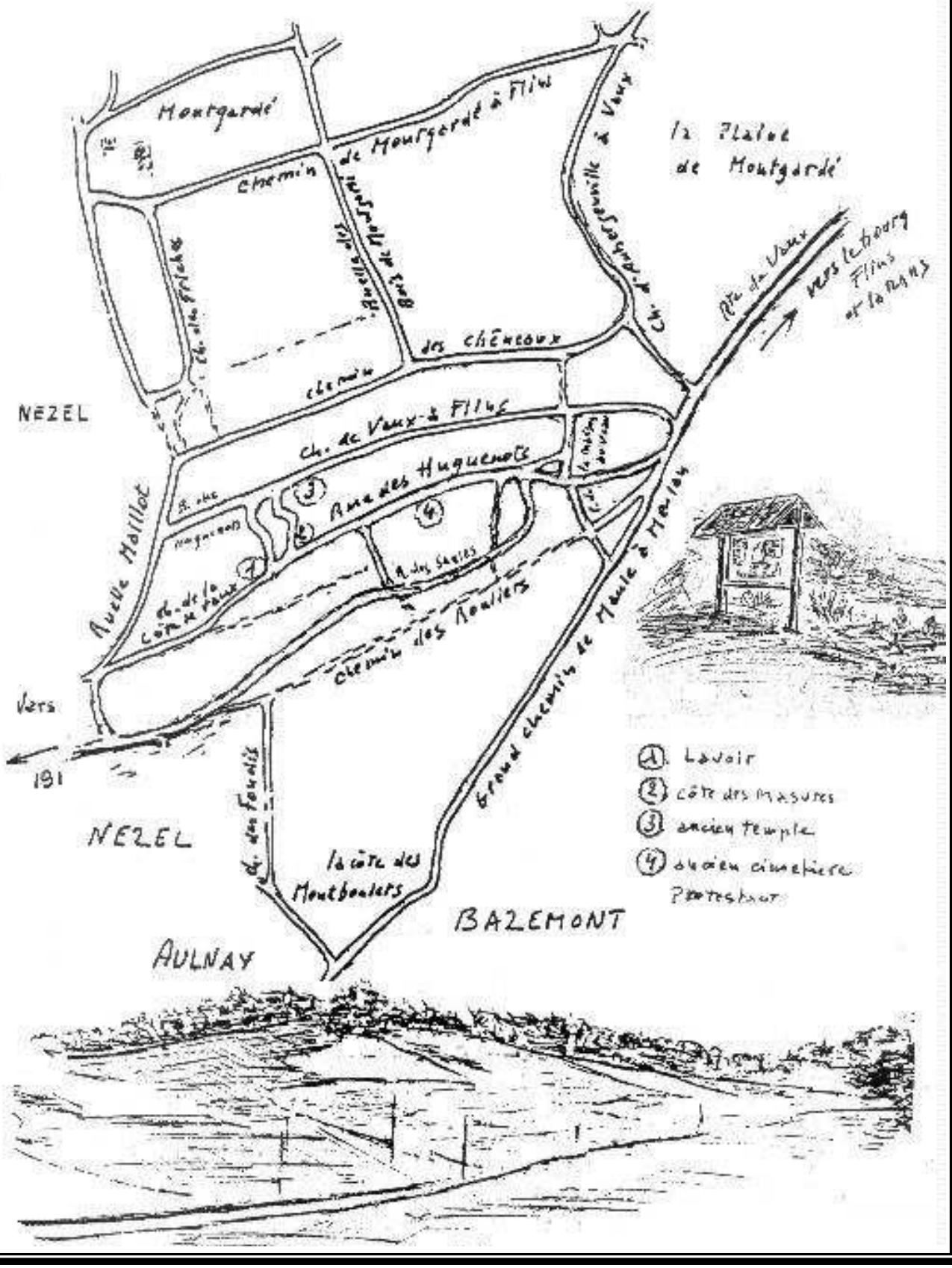
L'an

Tableau des Cantons

| Noms des Cantons | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Les bois des pruneaux et les Marais bornés par le grand chemin de Mantes à Paris, par les limites de Meulan les bornes des Seigneurs jusqu'au chemin de Meulan, et chemin de la Borne des Cas jusqu'au chemin de Mantes | | 66..61 | 10..32 | 1..39 | 17..32 | | 3..63 | 98..45 |
| Les vignes, goulot, les bruns de Perne, les vignes, grandes Vignes et Buissonnets, bornés par les bornes de Meulan, par les limites de Meulan et Mantes, et chemin jusqu'au chemin de Meulan | 4..10 | 139..78 | 89..34 | | 7..03 | | 25..33 | 265..58 |
| Les bois de l'Ermitage, les vals, Sablonneux, bornés de Montgardé, Guerlande, Orgeval, les Gats et Aubergenville, bornés par les limites de Meulan jusqu'au chemin de Meulan à Aubergenville, de l'autre côté chemin et limites du Village en descendant jusqu'aux limites de Flins (Seine et Oise) dites Limites jusqu'au chemin de Montgardé à Meulan, de l'autre côté chemin jusqu'aux limites de Meulan | 92..85 | 56..28 | 151..52 | | 74..34 | 4..69 | 10..15 | 389..41 |
| Les Vallées, les Fontaines, les Sources, le grand Parc et Jardin Anglais bornés par les chemin de Meulan par une ligne droite à Epone jusqu'au chemin de Meulan à Mantes, le chemin de Meulan jusqu'aux limites de Flins et chemin des dites limites, l'Eglise du Village et les Rues du Village jusqu'au chemin de Meulan | | 120..83 | 59..55 | | | | 1..8.. | 181..22 |
| Le Port, les chemins, Bornes, les Bois de la paroisse et Territoire de Epone bornés par le chemin de Meulan à Paris, par les limites d'Epone, par les Limites de Gaillon, et chemin des dites limites jusqu'au chemin de Paris à Meulan | 1..32 | 80..24 | 177..80 | 126..35 | 262..29 | | 52..99 | 701..19 |
| En Retranchemens Corrections et Rectifications | | | | | | | | 30..50 |
| Totaux des Cantons Rectifiés | 98..45 | 455..20 | 488..60 | 127..94 | 360..98 | 4..69 | 93..16 | 1654..25 |

*(voir les conclusions de ce procès-verbal à la fin du chapitre l)*

# DE VAUX A MONTGARDE



## *- 1 -*

# *DE VAUX À MONTGARDÉ*

*"Quelques cabanes, élevées par des laboureurs pour s'abriter contre les injures du temps, firent place peu à peu à des constructions plus importantes ; celles-ci devinrent la résidence de plusieurs familles qui, s'augmentant à chaque génération, arrivèrent à former de véritables villages autour du fief principal : ainsi naquirent Gueslan, Aunez, Vaux …"*

Émile Réaux (1)

## *Vaux-les-Huguenots*

On disait jadis : *les Vaulx*, (mot signifiant vallée, vallon), puis tout simplement *Vaux*. Ce n'est que bien plus tard, sans doute pour éviter toute confusion avec d'autres localités voisines (Vaux sur Seine n'est pas si loin), mais aussi pour rappeler un point d'histoire, qu'on ajouta au nom de ce hameau l'épithète auquel ses habitants tiennent beaucoup : *les Huguenots*.

Huguenot*, tel était, au temps de la Réforme (16$^{ème}$ siècle) l'un des noms ou sobriquets donnés aux adeptes du protestantisme. Plusieurs de ces huguenots, en butte aux persécutions religieuses de l'époque, avaient trouvé ici un refuge. Ils y vécurent et travaillèrent en paix, en bonne intelligence avec les autres gens du village de confession différente, tout au long des siècles qui suivirent. Des couples se formèrent et aujourd'hui encore plusieurs familles du hameau comptent parmi leurs lointains ancêtres des descendants de ces premières unions.

---

(1) Émile Réaux : *Histoire de la Châtellenie d'Aubergenville et des fiefs de Nézel, La Garenne et Montgardé"* – Meulan, 1882

- * pour chaque mot suivi de cette astérisque, voir, in fine, la rubrique *"Notes et commentaires".*

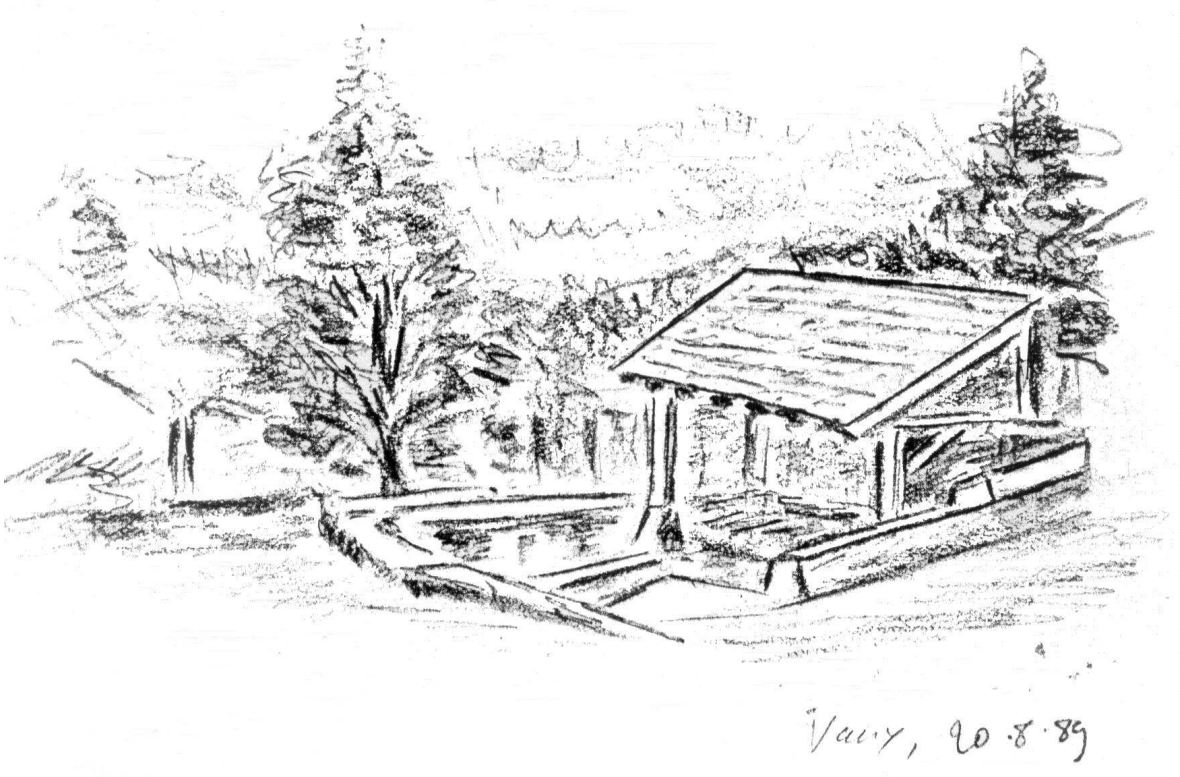
Les géographes (et les militaires) parlent du *"thalweg"* de Vaux-les Huguenots. Ce mot d'origine allemande signifie techniquement : ligne de plus grande pente d'une vallée suivant laquelle se dirigent les eaux.

## *Le lavoir de Vaux*

Nous sommes justement, en ce moment, près du vieux lavoir et de la source qui l'alimente, au débit régulier de 4,5 m3 heure et à température constante (11,5°C), comme l'indique une plaque scellée en 1929.

C'est au milieu du 19ème siècle qu'il fut décidé de construire ce lavoir-(et abreuvoir) à la demande expresse des habitants du hameau qui n'hésitèrent pas, vu les rapports de l'époque entre les communes et leurs administrés, à mettre la main à la poche pour en financer le coût. Soumis aux outrages du temps, il défraya souvent la chronique locale et la date de 1929 signalée plus haut est sans aucun doute celle d'une de ses nombreuses réfections. Il a fait, ces dernières années, l'objet d'une nouvelle et heureuse restauration.

Des jours anciens, ce point d'eau garde tous ses secrets, ceux d'un autre âge, lorsque nos vaillantes aïeules venaient s'y rencontrer pour y remplir leur tâche et se répéter à leur façon, entrecoupées d'énergiques coups de battoirs, les nouvelles du pays.




*Le lavoir de Vaux, avant sa dernière restauration (et la tempête de fin 1999).*

Point de rencontre, hier par la force des choses, aujourd'hui au gré des circonstances (on n'y vient plus loin de chez soi, comme cela se faisait encore il n'y a pas si longtemps, puiser l'eau réputée de sa source) ce lavoir était aussi un point de passage en direction de Nézel, par ce qu'on appelle le *chemin de la Côte de Vaux*. On rejoint ainsi, au creux du vallon, la route, autrefois si tranquille, qu'empruntent désormais à certaines heures du jour une longue suite de voitures cherchant un raccourci commode entre nos deux vallées.

## *En des temps très anciens…*

Cette route n'est autre que l'ancien *chemin des Fonds de Vaux*, ouvert il y a un peu moins d'un siècle. Il venait se substituer au long *chemin des Rouliers**, situé en parallèle mais plus en hauteur, au-delà des champs. Il disparaîtra peu à peu ; il ne reste plus de lui que sa partie extrême – la *rue des Rouliers* – qui débouche sur la route de Vaux en direction du centre ville.

Durant tout le moyen-âge, et jusqu'au début du siècle dernier, le chemin des Rouliers fut le principal axe de communication entre la vallée de la Mauldre et le Parisis * : *"Par ce chemin carrossable, s'expédiaient les produits de la vallée qui, précédemment, étaient transportés sur des bêtes de somme en empruntant l'ancienne voie romaine, appelée route d'Orléans, dont le tracé par les Montboulets* était beaucoup plus abrupt"* (1)..

Cette dernière route, considérée en effet jusqu'à maintenant comme une ancienne voie romaine, porte sur nos cartes le nom de *Grand Chemin de Meulan à Maule.* Parallèle, elle aussi, au chemin des Rouliers, on y accède, venant de Nézel, par le *chemin des Fondis**, appelé aussi *Petit Chemin Vert,* qui longe les terres de Nézel avant d'atteindre celles d'Aulnay.

C'est alors la rude *côte des Montboulets.* Gagnée depuis très longtemps par la végétation au point qu'il était devenu difficile d'en suivre la trace, elle a pu être enfin dégagée à la plus grande satisfaction des randonneurs et amateurs de pittoresque. Son profil de 20%. sur une longueur d'environ 200 mètres, alimente, en raison du handicap que ce dénivellement aurait pu constituer pour le passage des convois romains, un débat sur le véritable itinéraire de cette voie (2)

---

(1) Émile Réaux, op. cité

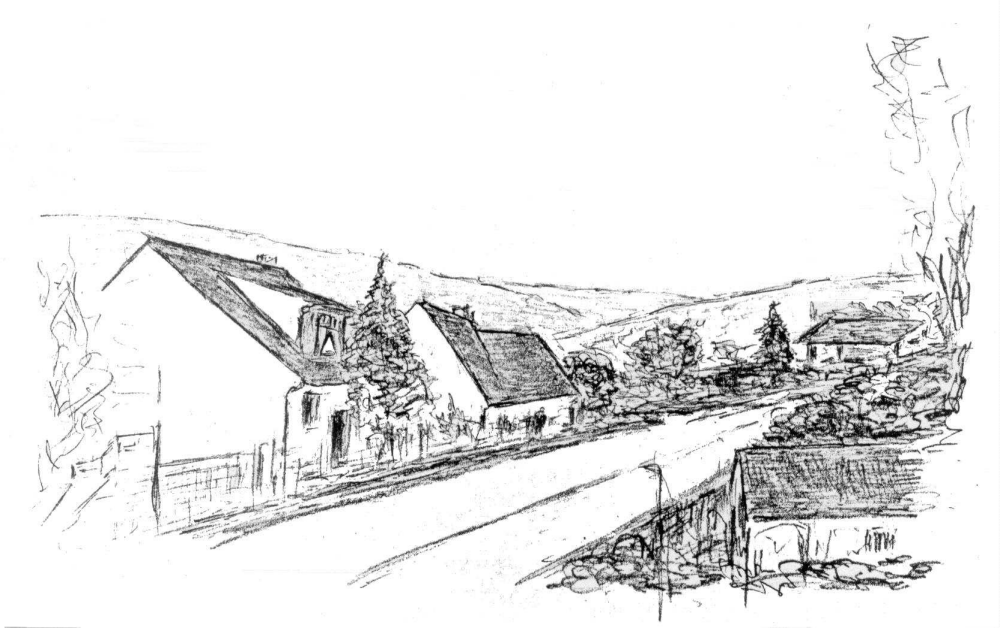
(2) *"Où passait la voie romaine ?"* – article de Bernard Bourrouilh parue en 1997 dans la revue de l'ACIME, op. cité (n° 16)

Au sommet de ladite côte (106 m d'altitude), le chemin se poursuit en crête vers la sortie du hameau, dominant celui-ci sur toute sa longueur. C'est le versant des *Montboulets*, des *Saint-Éloi* (une chapelle dédiée à ce saint y aurait - dit-on - été érigée dans les temps anciens), des *Chapitres*...* , autant de lieuxdits que connaissent bien cultivateurs, chasseurs et fervents des randonnées pédestres, en bordure du territoire de Bazemont. Tout ce paysage, décor de verdure, épais buissons aux couleurs des saisons et où l'on rencontre encore quelques baies sauvages propres à nous mettre en appétit, offre à nos yeux un attachant tableau. Un autre but de promenade, pour un autre jour…

Car il est temps maintenant de nous mettre en marche.

## *D'un chemin à un autre*

Ayant quitté le lavoir, nous avançons lentement sur l'ancien chemin de Vaux, aujourd'hui *rue des Huguenots*, avec ses gracieuses demeures qui sont venues peu à peu, après la dernière guerre, se construire entre les maisons d'un autre âge. C'était autrefois l'étroit *sentier des Gribelettes** le long duquel ne s'alignaient, entre la source du lavoir et la sortie (ou l'entrée) du hameau, guère plus de quatre ou cinq modestes chaumières d'agriculteurs, vignerons ou tisserands accaparés par leurs tâches quotidiennes, comme l'étaient les autres habitants du hameau de même condition en haut ou en bas du chemin. Pas beaucoup plus, au total, d'une dizaine de familles, alors que le hameau en compte aujourd'hui  plus de soixante.



Aujourd'hui, sur la rue des Huguenots

## *De l'ancien cimetière protestant à la « maison au veau ».*

Avant d'arriver au point de jonction de la rue des Rouliers et du Grand Chemin de Maule à Meulan évoqué tout à l'heure, nous avons pris le temps de nous arrêter un instant dans l'enclos qui fut, à la suite de l'Édit de tolérance de 1788, le lieu de sépulture accordé aux défunts du hameau de confession protestante, jusque-là exclus des rites funéraires habituels et dont les corps ne pouvaient être inhumés que dans la clandestinité. Ce cimetière, sera désaffecté quelques cent ans plus tard à la suite de l'intervention d'un habitant du hameau jugeant que le cimetière communal était fait pour tout le monde et qu'il n'y avait donc pas lieu de maintenir ouvert celui dont il était voisin. Laissé par la suite dans un complet état de délabrement, il a fait récemment l'objet d'une complète restauration, devenant ainsi un lieu de mémoire propre à éclairer le passant sur l'histoire de ce "petit hameau pas tout à fait comme les autres" (1)

Derrière nous et un peu plus haut, une chapelle avait été édifiée dans la première moitié du 19ème siècle, pour y célébrer le culte réformé au bénéfice d'une communauté qui s'étendait vraisemblablement, à l'époque, bien au-delà de la simple population du hameau. De cette chapelle il ne reste plus qu'un fragile pan de mur au fond d'un jardin (propriété privée), caché sous d'épaisses haies au sommet de la *Côte des Masures.*

Le lieudit des Masures* s'étend jusqu'à l'autre bout du hameau et cet autre lieudit affublé lui aussi d'un nom étrange : *Derrière la Maison au Veau.* Le chemin rural qui les sépare deviendra plus tard la *ruelle de la Maison au Veau.* Ne cherchons pas trop à quoi ressemblait cette maison, ni à connaître les raisons justifiant cette appellation. Beaucoup de lieuxdits portent des noms qui ne sont pas toujours faciles à décrypter mais qui gardent ce goût de terroir très particulier qui font le charme des récits d'autrefois (2). Admettons que cette "maison au veau" ait quelque rapport avec l'ancienne ferme dont les fondations existent toujours sous la maison située à l'angle de la rue des Huguenots et de ladite ruelle.

---

*(1) Vaux-les-Huguenots, petite histoire d'un hameau pas comme les autres*, ouvrage parue sous ce titre en 2000 (par P.Mallémont).; voir également sur ce sujet les *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*,( n° 5).

(2) D. Bricon (op. cité) a écrit dans le n° 8 du Bulletin *"Histoire et Patrimoine du Mantois"* publié par le CRARM (op. cité) des pages remarquables sur l'origine, la portée et la pérennité des lieuxdits de notre région. Voir également les *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville* (n° 2) donnant les noms et la situation géographique des lieuxdits d'origine de la commune.

*Sur la route qui descend vers Nézel*

## *Au fond de la vallée.*

*"Les Saules Denizot"*, encore un nom aux accents de terroir qui sonnent bien à propos pour qualifier cet endroit peuplé de sources jaillissantes d'un peu partout et au milieu duquel coule un petit ru, tantôt apparent, tantôt canalisé sous terre, lequel va se jeter plus loin dans la Mauldre.

Au bord de la route (aujourd'hui la *rue des Saules)*, on est surpris par la présence de ces vieux murs rappelant les structures d'une ancienne ferme transformée progressivement en logements d'habitation à l'intérieur desquels plusieurs familles partagent la vie du hameau. Les gens du pays ont longtemps appelé familièrement cet ensemble quelque peu disparate : "les granges", en souvenir du temps où il ne servait plus qu'à engranger les récoltes d'agriculteurs du coin.

Sur le versant opposé, en remontant vers la plaine, le *chemin des Chêneaux**, puis le *chemin de Vaux à Aubergenville,* ont toujours constitué - par temps sec - un raccourci idéal pour rejoindre l'agglomération. Ils sont encore l'occasion d'une pensée furtive sur la "vigne à Sacavin" (un ancien du pays), qui perdure, sur cet itinéraire, sous forme de quelques vieux rejets et sarments égarés, mémoire d'un temps où le vignoble prospérait largement dans toute la contrée.

Nous n'irons pas jusque-là, nous contentant de suivre, en contrebas, un autre chemin de terre, celui de *Vaux à Flins*, appelé aussi *chemin des Grandes Plantes.* Il nous ramènera à peu de distance de notre point de départ, en haut de la côte des Masures, et aux dernières maisons du hameau, aux confins de Nézel. La vue est superbe sur toute la vallée et le village de Bazemont.

## *La garenne d'Aubergenville*

Asseyons-nous un instant avant de reprendre notre marche.

Les uns se contentent d'écouter le chant des oiseaux ou le murmure du vent dans les arbres. Les bruits de la route ou du train, dans le fond de la vallée, ne sont plus que vague rumeur. On respire à pleins poumons et l'on se dit qu'il est bien dommage que beaucoup d'Aubergenvillois, qui considèrent, à tort ou à raison, les habitants du hameau comme des privilégiés, n'aient généralement de lui qu'une vision fugitive.

D'autres se posent des questions, comme celles de savoir et comprendre comment des gens, il y a bien longtemps, sont venus se fixer ici ; comment ces plaines et ces champs, ces maisons sont devenus les leurs, comment se sont formés ces hameaux, ces villages…

L'histoire d'un pays n'est pas faite que de batailles, de traités, de révolutions. La *"charte d'affranchissement"* délivrée en 1339 par Guillaume de Meulan, alors seigneur d'Aubergenville, allait permettre à de nombreux habitants de sa seigneurie (moyennant une rente annuelle), de recevoir une partie de ses domaines. En l'occurrence, ceux-ci concernaient essentiellement ce qu'on appelait alors la *"Garenne d'Aubergenville"* comprenant tout le plateau situé au midi du village, à droite et à gauche du chemin des Rouliers (ne pas confondre avec les terres situées en bord de Seine, le *domaine de La Garenne* dont nous parlerons plus tard).

C'est de cette vente que l'on peut, très vraisemblablement, faire remonter l'origine des terres en roture (1) dépendant de la Seigneurie d'Aubergenville et le développement de ces modestes centres d'habitation qui existaient déjà depuis longtemps, lesquels seront appelés peu à peu à constituer de véritables hameaux autour du fief principal.

Du *chemin des Friches*, à travers les champs de blé ou de seigle, de maïs ou de tournesols, venus peu à peu se substituer aux cultures d'antan (il en reste quand même de temps en temps ici ou là) , nous apercevons enfin le domaine et les bois de Montgardé, but de notre nouvelle étape.

---

(1) Terres en roture : en droit féodal, terres à défricher moyennant redevance due au seigneur et, par extension, état d'une terre, d'un héritage qui n'est pas "noble".

Montgardé fut l'ancien fief d'un gentilhomme breton devenu par son mariage le dernier des Seigneurs de Nézel. C'est ici l'occasion de rappeler que cette partie du territoire d'Aubergenville, comme celle que nous nous nous apprêtons à quitter, firent l'objet dans la seconde partie du 19ème siècle, de la part de ses habitants, d'un vif désir de rattachement à la commune de Nézel, plus proche, disaient-ils, de leurs intérêts et de leurs affinités. Pétitions, consultations des populations, enquêtes et contre-enquêtes, recours administratifs, durant près de trente années, restèrent vains. Vaux, comme Montgardé, resteront bel et bien définitivement attachés à Aubergenville. La grogne de leurs habitants leur vaudra cependant quelques avantages appréciables concernant notamment leur désenclavement par rapport au reste de la commune (1).

Récapitulons.

Nous avons déjà parcouru, au propre comme au figuré, une étendue proche des 265 arpents et 33 perches (dont 229 arpents et 12 perches en terres labourables et vignoble, le reste en bois, friches et divers), consignés dans le procès-verbal d'arpentage de notre géomètre du Roi, soit 135 hectares sur les 847 que comptait à l'époque le territoire de la commune (883 aujourd'hui). (2)

C'est peut-être ici, dans tout cet environnement, que l'on ressent le moins la rupture avec les jours anciens, sauf que le vignoble a disparu, que l'asphalte recouvre désormais plusieurs de nos chemins et que le nombre des habitations, différentes de celles d'hier, n'a cessé de croître. Le paysage, lui, est resté à peu près le même. Et c'est à peine si l'on regrette l'habit d'Arlequin dont il était revêtu du temps où les cultures diversifiées apportaient leurs notes de couleur au rythme des saisons.

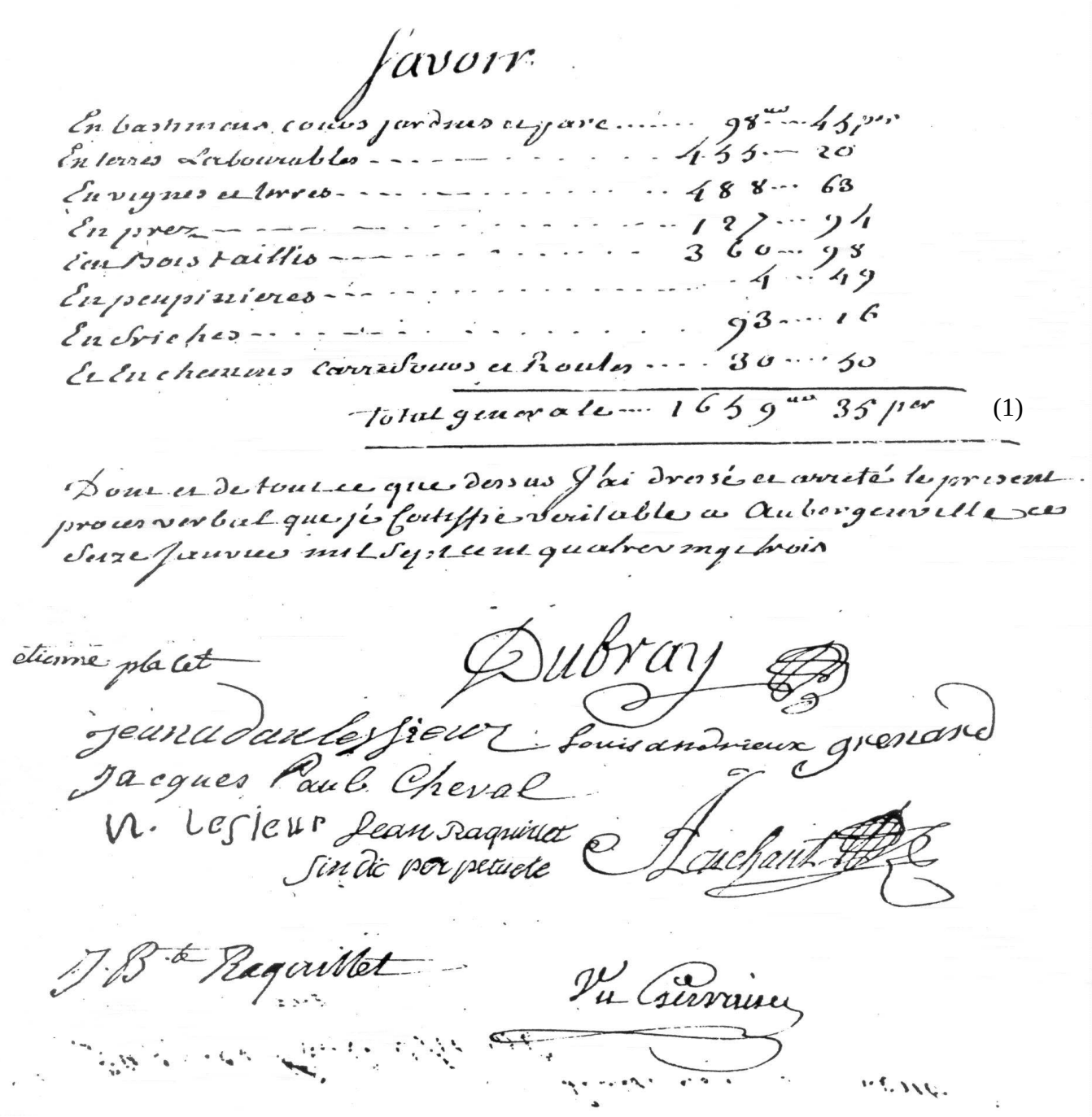
Qu'en sera-t-il demain ?

---

(1) voir les *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville* (n° 7) : *"Un enjeu territorial d'importance"*, et *Vaux les Huguenots, petite histoire d'un hameau pas comme les autres*, op. cité.

(2) Dans la région de Meulan, l'arpent d'ordonnance ou des Eaux et Forêts représentait 100 perches carrées de 22 pieds de côté, soit 51 ares 04 (5104 m2). (M. Lachiver : "*Histoire de Meulan et de sa Région par les textes"* – Meulan, 1965)

*Fac-similé de la dernière page du procès-verbal d'arpentage du territoire de la paroisse d'Aubergenville de Janvier 1783*
(A.D Versailles)



Savoir

| | | |
|---|---|---|
| En bastimens cours jardins et parc | 98 ans | 45 per |
| En terres Labourables | 455 | 20 |
| En vignes et terres | 488 | 63 |
| En prez | 127 | 94 |
| En bois taillis | 360 | 98 |
| En peupinieres | 4 | 49 |
| En friches | 93 | 16 |
| Et En chemins carrefours et Roules | 30 | 50 |
| Total generale | 1659 ans | 35 per |

(1)

Dont et de tout ce que dessus j'ai dressé et arreté le present procès verbal que je certifie veritable a Aubergenville ce seize janvier mil sept cent quatre vingt trois

Dubray

etienne placet

jean adan lessieur Louis andrieux grenard

Jacques Paul Cheval

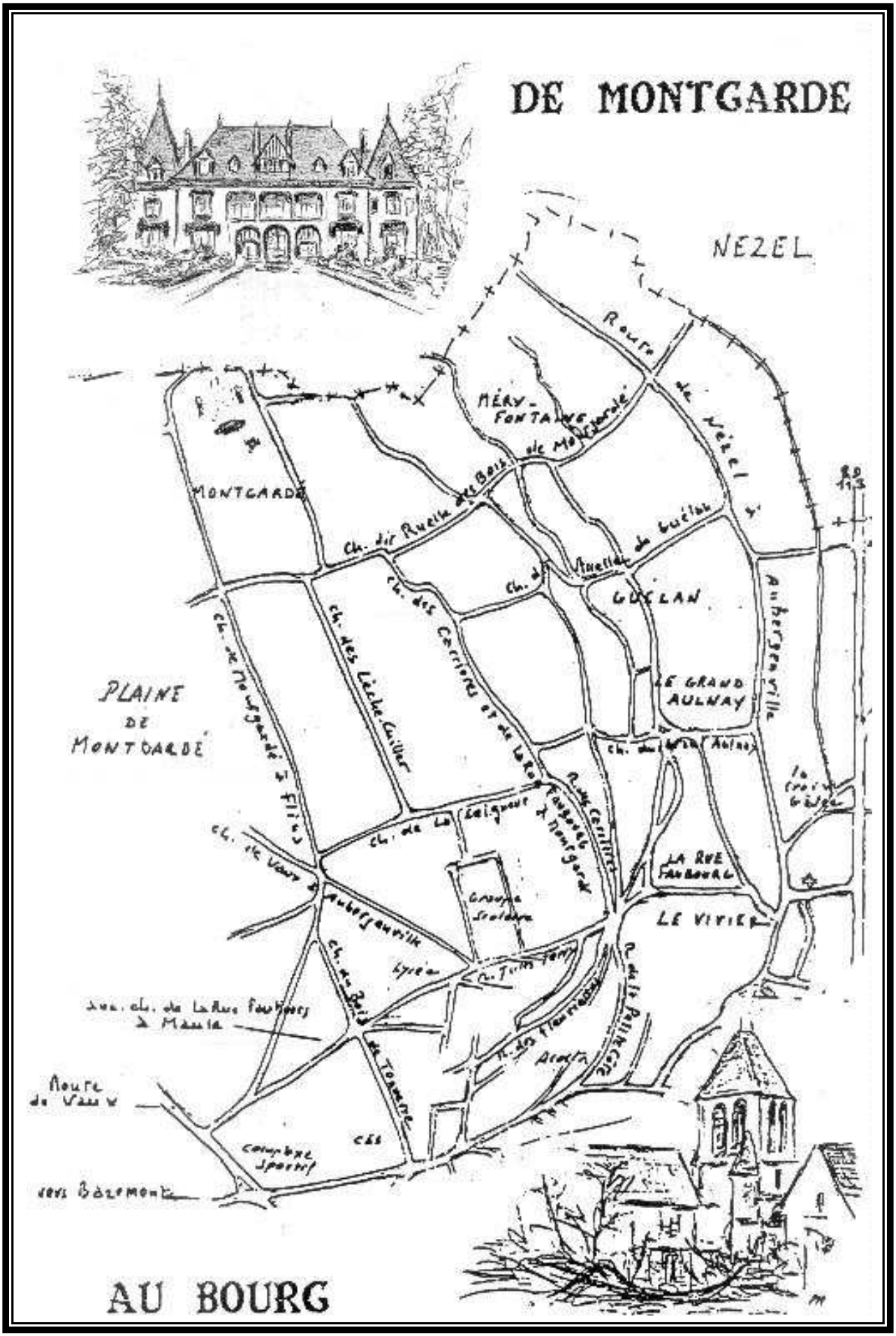
N. Lesieur Jean Raquillet sindic perpetuele

Auchant

J. B.te Raquillet

Vu Guerrier

(1) soit 847 hectares (voir page ci-contre les valeurs comparatives de l'arpent et de la perche, mesures d'autrefois, par rapport à celles d'aujourd'hui).


DE MONTGARDE
NEZEL
MÉRY-FONTAINE
MONTGARDE
GUÉLAN
LE GRAND AULNAY
PLAINE DE MONTGARDE
LA RUE FAUBOURG
LE VIVIER
Groupe Scolaire
Lycée
Route de Vaux
AU BOURG

## *- 2 –*

# *DE MONTGARDÉ AU BOURG*

*"Le coteau des Montgardés, assis en grande partie sur la commune d'Aubergenville, cote 100 sur la carte d'état-major, parait avoir été occupé par l'homme depuis des temps immémoriaux"*

Victor Aubert (1)

Une station néolithique d'une certaine importance aurait été créée à cet endroit, comme le suggère la découverte de nombreux objets depuis longtemps dispersés. Une situation privilégiée du point de vue défensif, un environnement riche en ressources alimentaires de base, la présence de sources abondantes, constituaient certainement, sur ce coteau abrupt dominant toute la vallée de la Seine, autant d'éléments favorables à la création d'une station relativement importante.

*"Cette station a aujourd'hui complètement disparu, les terres ont été enfoncées, les couches géologiques bouleversées (...), rien n'est resté de l'habitat de nos ancêtres primitifs : là fut certainement le berceau des villages de Nézel ou d'Aubergenville" (1).*

Hypothèse, parmi d'autres, à verser au dossier des origines de notre cité. Mais continuons plutôt notre marche à travers chemins et sentiers jusqu'ici préservés et qui ont sûrement encore beaucoup à nous apprendre.

---

*(1)* Victor Aubert, célèbre archéologue maulois, auteur d'une communication lue à la 16ème session de la Conférence des Sociétés savantes tenue à Versailles en 1938 – Archives départementales des Yvelines. (le texte a été publié dans son intégralité dans le bulletin n° 7, mai 1988, du *CRARM, op. cité). Le nom de Victor Aubert a été donné au musée de Maule qui contient de très intéressantes collections sur le plan archéologique et sur la vie locale dans la vallée de la Mauldre. Celui-ci est situé au n° 11 de la rue Quincampois, à côté de l'église. Il est ouvert au public chaque premier samedi et dimanche du mois, de 15 à 17 heures et sur rendez-vous.*

## *Le château de Montgardé*

Arrêtons-nous quand même un moment devant la vaste propriété au centre de laquelle se dresse ce qu'il est convenu d'appeler le château de Montgardé. Il s'agit en réalité d'un agréable et reposant manoir dans le style des ravissantes demeures normandes. En venant de la plaine, on aperçoit de loin la masse sombre et boisée qui l'entoure. Mais pour bien découvrir ce qui se cache derrière, il faut être patient, suivre le long mur de clôture qui l'abrite et s'arrêter devant la grille d'entrée, côté Nézel. Sur notre parcours, on devine ou l'on voit, selon la saison, le discret chapiteau sous lequel se prépare, nous dit-on, le cirque de demain…

Montgardé, qu'on appelait encore à la fin du 17ème siècle : *Maugardé,* était à l'origine une simple ferme, convertie par la suite en maison bourgeoise avant de devenir, vers la fin du 18ème siècle, après la ruine de leur propre château, la résidence des seigneurs de Nézel. Joseph Marie de Kerouallan, seigneur de Barac'h (en Bretagne) en fut le dernier. C'est à l'occasion de son mariage, en 1788, avec Louise Agathe Berton de Violaye (elle aussi d'origine bretonne) que lui fut légué par son oncle, Simon Marie Thérèse Poncerot de Richebourg, écuyer seigneur de Nézel et autres lieux, *"la terre et seigneurie de Nézel, consistant en un moulin, terres labourables, prés, vignes, jardins, pressoirs, la ferme de Montgardé…"* (1).

(1) Yann Menez, dans la collection des *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*, n° 2 et 5 a consacré une très intéressante étude sur ces familles sous le titre : *"Un gentilhomme breton à Aubergenville"*.

Durant la Révolution, l'ex "ci-devant", devenu simple citoyen Kouallan de Barac'h, "*cultivateur à Aubergenville"*, suspecté d'abord par les autorités nouvelles, puis, en quelque sorte "blanchi", lui et les siens, mènera, semble-t-il, une vie relativement tranquille. En 1826, il sera nommé maire d'Aubergenville, mais démissionnera de ce poste l'année suivante. Son épouse s'éteindra en 1830 (1) et lui-même décédera en 1836, à l'âge de 84 ans.

Le domaine, dont les origines les plus lointaines remontent à l'an 1416, lorsqu'il devint la propriété du Chapitre de Notre-Dame de Paris, restera dans la famille jusqu'en 1858, avec son château, son parc, ses dépendances, ferme et pavillon annexe. Il fera l'objet de transformations et embellissements. Le colombier, vestige d'une architecture d'origine, domine encore les jardins et l'on peut voir, à l'une des portes d'entrée, les armes d'une ancienne famille. Restant propriété privée, on ne le visite pas. Mais faire, sans se presser, par un jour de beau temps, le tour du domaine, avec de larges échappées sur nos deux vallées, est un plaisir assuré.

*Dans le parc du château, un pavillon annexe et kiosque de repos*

(1) Une pierre tombale fixée au mur sud de l'église Saint-Ouen d'Aubergenville porte son épitaphe et la date de son décès au manoir de Montgardé, le 23 Octobre 1830.

## *Des hameaux oubliés*

Enfonçons-nous maintenant , par la *ruelle des Bois de Montgardé*, à la recherche de ce qui pourrait encore aujourd'hui rappeler ces hameaux disparus : *Méry-Fontaine* ou *Fontaine Méry, Guélan* ou *Gueland* ou encore *Gueslan* (1), le *Grand* et le *Petit Aulnay*. Il y avait aussi *La Rue Faubourg*. Situé entre le bourg et le Grand Aulnay, ce modeste hameau aurait tenu son nom d'un certain Simmonet de La Rue, partie prenante dans la charte d'affranchissement de 1339 dont nous avons déjà parlé. Ses dernières maisons sont tombées en ruines vers la moitié du 19ème siècle et l'on a donné aujourd'hui le nom de *rue Faubourg* à la voie qui longe le complexe sportif situé à l'angle de l'avenue de la Division Leclerc et de la route de Vaux.

Nous avons laissé derrière nous le *chemin de Montgardé à Flins* et celui des *Lèche-Cuiller,* tous deux parallèles entre eux au milieu de la plaine. Un peu plus loin se profile le *chemin de la Seigneur* à partir duquel on accède à la *rue des Carrières,* au centre pour handicapés et au *lotissement des Hauts de Montgardé*, le quartier des provençaux avec les *rues Frédéric Mistral, Alphonse Daudet, Marcel Pagnol, Giono,* etc.., véritable labyrinthe pour qui ne connaît pas. Puis, un peu plus bas, c'est la *rue Jules Ferry*, le groupe scolaire *Louis Pergaud* et le centre de loisirs maternel *Le Petit Prince*, avant d'atteindre le *lycée Van Gogh.* L'on aboutit alors sur la *rue du Bois de Tonnerre,* dans le prolongement du *chemin de Montgardé à Flins*. Sur ce nom de rue, une petite explication est nécessaire.

Le tonnerre n'a rien à voir ici, mais plutôt une certaine comtesse de Tonnerre, devenue par voie de succession, propriétaire du fief des Vignes qui prendra plus tard le nom d'Acosta. (2). Après son décès en 1727, le domaine passera en d'autres mains, mais le nom de son ancienne propriétaire restera attaché au bois dont, en direction du village de Flins, il faisait partie. Il ne reste plus de lui qu'un simple souvenir mais aussi le lotissement des *Hauts du Parc*, autrement dit le quartier des musiciens dans lequel on tourne aussi en rond avant d'en trouver la sortie… Nous sommes là, face au *collège Arthur Rimbaud* et au *gymnase Jean Giot*, à quelques pas de la *piscine Christine Caron*.

(1) Les noms propres, qu'il s'agisse de lieuxdits, hameaux ou villages, et même des gens du pays, n'ont jamais eu, dans le passé, qu'une seule orthographe; il arrive que, dans un même document, le nom d'un village ou d'une personne soit écrit de plusieurs façons.
(2) Edmond Bories, *Histoire du canton de Meulan*, op. cité.

Revenons à nos sentes, sentiers, ruelles et chemins, au milieu de ces bois bien peu disciplinés où arbres morts, lianes folles s'enchevêtrent dans un aimable fouillis comme le temps sait en créer. La *ruelle des Bois de Montgardé* s'enfonce peu à peu dans cette nature pleine de souvenirs qui s'effacent chaque jour davantage.

*Méry-Fontaine* était voisin de cet autre hameau situé aux confins de Nézel et qui avait pour nom *La Domine*, abandonné et détruit bien avant la Révolution. À l'opposé, c'est-à-dire en direction du bourg, le hameau de *Guélan* devait résister plus longtemps ; quelques-unes de ses maisons figuraient encore sur le plan de 1783 et dans le courant du siècle suivant on retrouve toujours son nom dans les archives communales. On en perd définitivement la trace dans la seconde moitié du XIX$^{ème}$ siècle.

Le *Grand Aulnay* (1), situé encore un peu plus loin, sur le versant de la "petite montagne orientale" (2), allait également tomber petit à petit en ruines. Il a fini par disparaître complètement, lui aussi, avant la fin du XIX$^{ème}$ siècle. En 1866, le relevé de dénombrement communal ne faisait plus état que d'une seule maison habitée. On ne rencontre plus, au milieu des bois que nous venons de traverser, que de rares traces de ces demeures du passé : quelques pans de murs recouverts d'un lierre tenace et dont on devine la lointaine origine. Plusieurs filets d'eau attestent la présence de plusieurs sources auprès desquelles des hommes s'étaient jadis fixés.

Le *Petit Aulnay* avait disparu depuis beaucoup plus longtemps. Il se situait bien à l'écart du Grand Aulnay, au sud-ouest du bourg, pratiquement en lisière de la forêt des Alluets, au lieudit «*Les Petits Aulnay*». Le chemin de *la ferme du Clos*, (vers Flins), le *chemin de la Mare aux chats* et l'*ancien chemin des Alluets*, ou de Versailles (l'actuelle route de Bazemont) en étaient les limites. Des documents relatent l'existence de ce hameau entre le XIV$^{ème}$ et le XVI$^{ème}$ siècle (3).

(1) Aucun lien particulier avec la commune voisine actuelle d'Aulnay-sur-Mauldre.
(2) Edmond Bories, *Histoire du canton de Meulan*, op. cité;
(3) Le procès-verbal d'arpentage dressé en 1783 situe à tort les "Petits Aulnais" à l'emplacement du Grand Aulnay.

Avec le *Bois du Prieuré* et une partie des terres de *Sainte-Colombe* qui continuent de s'étendre sur Bazemont et qui ont, elles aussi, une très longue histoire, ce hameau formait autrefois la plus petite des cinq parties de la commune décrites autrefois par notre géomètre : 91 arpents et 45 perches (soit 47 hectares), principalement en terres, vignes et bois. Aujourd'hui quartier excentré d'Aubergenville - tout comme Vaux - cette sorte d'enclave verdoyante et boisée de belle allure est aussi, en son état actuel, un autre point de départ pour de nouvelles découvertes en s'enfonçant hors, cette fois, de nos limites communales, sur les chemins et les domaines des "anciennes chasses du Roy..."

Les noms de tous ces chemins, tantôt "ruraux", tantôt "vicinaux", à la charge des communes ou des riverains suivant le cas, et qui reliaient entre eux lieuxdits, hameaux ou villages, ne figurent plus aujourd'hui que sur les cartes d'état-major ou relevés cadastraux. Ils étaient relativement parlants : le *chemin de Montgardé à Guélan*, la *ruelle de Guélan*, celle *des Hauts de Guélan* ou *du Haut de la Rue Faubourg*, le *chemin du Grand Aulnay à Méryfontaine*, qui débouche sur Nézel et, par un long détour, rejoint les murs de Montgardé ; plus bas, et toujours se rattachant à l'axe central que constitue la ruelle des Bois de Montgardé dans le secteur où nous nous trouvons en ce moment, le *chemin du Dessous de La Rue Faubourg* nous conduit tout droit au Centre médical et hospitalier du Montgardé, construit dans les années 1960, tandis que les gros blocs de pierres qui sortent de terre près de lui témoignent de la présence non loin de là d'anciennes carrières. Délaissant le *chemin du Grand Aulnay* qui va s'enfoncer dans les bois de Montgardé, nous avons choisi de suivre, de préférence, la sente en surplomb, le long de la voie principale, l'actuelle *rue de Montgardé.*

Nous nous rapprochons de la *rue des Fleuriottes* et à hauteur de la *rue de la Petite Côte* (1). nous nous engageons, pour ne rien perdre du pittoresque de notre promenade, sur l'ancien *chemin de La Rue Faubourg*, (ne pas confondre avec la rue Faubourg déjà nommée), à l'ombre de grands arbres encore debout, en nous méfiant du terrain et de ses embûches. Une descente prudente et en douceur tout le long du centre de loisirs *L'Arc en Ciel* et le *parc du Vivier* avec le château du même nom que nous apercevons déjà sur notre droite.

(1) La Petite Côte était le nom d'un autre hameau, de moindre importance, disparu lui aussi depuis longtemps.

## *Le château du Vivier*

C'était à l'origine une maison bourgeoise qui aurait appartenu, entre le 16ème et 17ème siècle, au *fief des Coutures*. Celui-ci touchait aux dernières maisons de la partie nord du village, là où se trouvent aujourd'hui la rue et l'impasse des Coutures*. Au 18ème siècle, il était composé de plusieurs corps de logis, d'une orangerie dont il reste certaines parties, d'un colombier, de jardins, sources et nombreux bassins plus ou moins poissonneux ; de là vient sans doute ce nom de Vivier. Face au château, au fond du parc agréablement agencé, il faut s'arrêter devant la vieille fontaine monumentale datant du 18ème siècle, à partir de laquelle l'eau s'écoulait en cascade sur la structure rocheuse qui la caractérise.

Le château du Vivier n'a pas laissé, dans l'histoire du village, de traces aussi marquantes que celles attachées aux autres demeures seigneuriales fixées sur son territoire. Lors de la dernière guerre, il appartenait à une famille qui, en raison de ses origines juives, sera en grande partie décimée lors du dernier conflit. La commune d'Aubergenville en deviendra par la suite propriétaire. Après sa restauration, elle en fera, avec ses diverses annexes, un ensemble communal à vocations multiples. Dans les années 1960, pendant la construction du nouvel Hôtel de ville, il servira de mairie provisoire. Il abrite aujourd'hui plusieurs services administratifs et diverses associations, un restaurant pour les personnes âgées. Le parc, libre d'accès, est aussi durant la belle saison, le cadre d'activités éducatives et culturelles. On y vient, chaque année, danser et admirer le feu d'artifice offert à la population.

*L'ancienne Côte du Bois des Sources ou Route de Bazemont*

La longue rue de Montgardé sur laquelle nous nous trouvons, une fois franchi le seuil du Vivier, a conservé son profil initial, avec un dénivelé de 5 %, contre celui qui en faisait le double à l'autre extrémité du village avec l'ancienne *Côte du Bois des Sources* ou *route de Bazemont.* En face de nous, se trouve cet édifice auquel, esthétiquement parlant, chacun a fini par s'habituer : le *Centre culturel La Nacelle*. Créé voici une quinzaine d'années pour des spectacles de qualité et manifestations de tout genre, il sait rivaliser avec le chant des oiseaux et les couleurs du temps qui nous accompagnent depuis le début de notre promenade à travers un tout autre univers.

Les chemins de terre et sentiers boisés sur lesquels, jusqu'ici, nous n'avons pratiquement pas cessé de marcher, ont peu à peu cédé la place aux rues, aux avenues, bientôt aux boulevards… Mais tous, ou à peu près, en ont conservé la trace ou l'histoire. Et il existe encore beaucoup d'arbres à l'ombre desquels nous pouvons, à l'occasion, trouver un peu de fraîcheur.

Ainsi, nous voici "en ville". Aubergenville, un nom qui sonne bien, mais dont on n'a jamais su très bien ce qu'il voulait dire. Obergenvilla, Albergenvilla, Bourgenville, l'auberge ou l'hôtellerie du village, le village au coin d'un bois… ? Contentons-nous ici de ce que dit sur ce sujet le recueil encyclopédique sur le patrimoine des communes des Yvelines (1) : "origine non élucidée".

(1) Dans la collection *Patrimoine des Communes de France* – FLOTTIC, éditions – 2000.

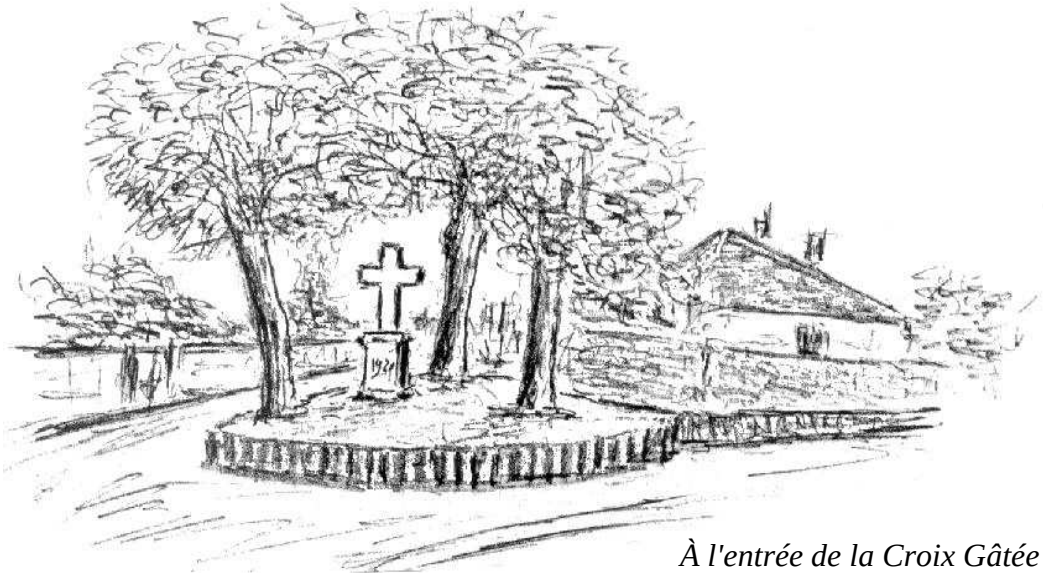
Avant de traverser cette longue suite de lignes parallèles qui coupent le pays : l'ancienne Nationale 13 ou *"Route de quarante sous"* *, la Départementale 113, l'autoroute A 13, dite de Normandie et enfin la ligne de chemin de fer avant d'aboutir à la Seine, il nous faut d'abord faire le tour de ce qui reste toujours le cœur de notre cité, le vieux bourg *.

À quelques pas du Vivier, nous sommes sur la *Grande Rue* (le plus petit des villages de France ne saurait s'en passer…), à quelques pas de la *route de Nézel.* Celle-ci, traversant la plaine, en bordure des bois de Montgardé, a gardé à peu près son image d'autrefois.

## *La Croix Gâtée*

C'est dans cet environnement que s'est construit il y a une vingtaine d'années, le lotissement de la *"Croix Gâtée"*. Ces deux mots associés ne sont pas sans nous surprendre. Que vient faire ici cette croix soit disant "gâtée" ? On sait, d'après ce qu'en ont rapporté les anciens du village, qu'avant l'érection de la croix en pierre blanche qui se dresse à l'entrée du quartier, au centre de trois tilleuls, et sur le socle de laquelle est inscrite la date 1920, il existait une autre croix, d'origine beaucoup plus ancienne, puisqu'elle y est déjà signalée sur les cartes du 18$^{ème}$ siècle.

L'on sait que la croix de 1920 provient d'une mission paroissiale ayant eu lieu à cette même époque. En revanche, ce que l'on peut dire de l'ancienne croix, comme il en existait alors beaucoup dans nos campagnes, c'est que le terme "gâtée" qui lui est accolé ne saurait s'appliquer à la croix elle-même, mais plutôt à son proche environnement, c'est-à-dire une terre particulièrement impropre à toute culture, stérile, en un mot : gâtée *. Le lieudit *"La Croix Gâtée"* ne se situe-t-il pas tout près d'un autre lieudit appelé *"Les Gats"* ?



*À l'entrée de la Croix Gâtée*

Ce quartier de la Croix Gâtée, avec ses maisons individuelles, ses artères et ses espaces dédiés pour la plupart d'entre eux aux provinces françaises, avec aussi un petit clin d'œil vers nos cousins d'Outre-Rhin avec lesquels les habitants d'Aubergenville sont depuis longtemps déjà "jumelés", n'a pas oublié ses racines. On trouve sur les plaques de plusieurs de ses rues des noms qui, pour nous qui venons de marcher dans la plaine et dans les bois de Montgardé, sont devenus familiers : la *rue de Guélan*, celle de *Méryfontaine* ou du *Grand Aulnay*. Et même une rue de *l'Aublé*, rappelant le souvenir d'un autre lieudit tout proche…Mais attention de ne pas nous y perdre.

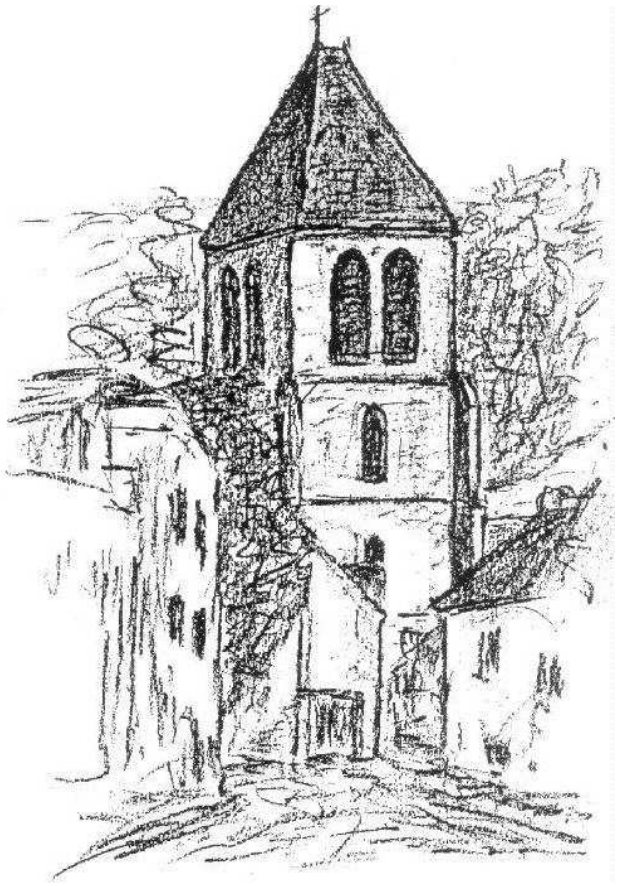
## *Le bourg*

Ce que l'on appelle maintenant le centre ville était hier beaucoup plus que le noyau central d'une communauté paysanne attachée à son clocher et dont l'une des principales caractéristiques était la tenue d'un ou plusieurs marchés. Il était le cœur même du village. On se chipotait bien souvent, mais l'on finissait par s'entendre. Aubergenville n'était pas un très gros bourg : moins de cinq cents habitants, hameaux compris, jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, mais un bourg bien vivant, avec tout ce qu'il faut pour le rendre semblable à tous ces villages de la région avec lesquels il faisait bon ménage.

Sur la *"Grande Rue"*, l'artère principale et la mémoire du pays, l'ancien lavoir, restauré lui aussi depuis peu, est toujours là, à la jonction du quartier de la Croix Gâtée et de l'ancien bourg. Les petits métiers et commerces qui créaient autrefois, avec l'activité agricole que l'on devine, une forte animation, ont ici comme ailleurs disparu. Nos villages, grands ou petits, n'en sont pas pour autant, comme on l'entend parfois dire, devenus des "cités-dortoirs". Mais les exigences d'aujourd'hui appellent d'autres espaces.

L'église Saint-Ouen offre toujours la même silhouette, avec son clocher du 14$^{ème}$ siècle et la jolie tourelle qui y conduit. L'intérieur, en revanche, a été complètement transformé, voici bientôt trente ans, au point de ne plus rien reconnaître de ce qui existait précédemment, exception faite de la plupart des vitraux et quelques statues. Sur l'un des murs extérieurs donnant sur la place où se trouvait l'ancien cimetière (l'actuelle place de l'église) une plaque fait mémoire d'un des habitants qui succomba victime de son dévouement lors de la grave épidémie de 1832, le choléra morbus* qui frappa à Aubergenville près de 200 personnes dont 82 périrent. (1)

(1) Voir les *Cahiers d'histoire d'Aubergenville*, n° 3.



L'église Saint-Ouen
vue de la Grande Rue

*(Saint-Ouen, évêque de Rouen et conseiller influent du Roi Dagobert acquit, dans toute la Normandie et bien au-delà, une grande popularité)*

## *Un peu d'histoire*

Dans le prolongement de l'église, se situait le château féodal dont les derniers vestiges, encore existants lors des guerres de religion, au 16ème siècle, ont depuis longtemps disparu. La terre d'Aubergenville appartenait autrefois aux comtes de Meulan. Au 11ème siècle, l'un d'eux, Galeran Ier, le donna en apanage à son frère Richard de Neauphle, qui la transmit à son fils Robert de Fresnes. À la mort de celui-ci, en 1065, elle passera à son fils Pierre. Dans le même temps Aubergenville deviendra, avec l'assentiment du comte de Meulan, une seigneurie autonome. Parmi les successeurs de Pierre d'Aubergenville (1) il faut signaler Jehan de Meulan, plus connu sous le nom de *Jean de la Cour*. Héritier du domaine d'Aubergenville, il deviendra évêque d'Évreux en 1244 et participera à ce titre au premier concile de Lyon convoqué par le pape Innocent IV. À sa mort, en 1256, ses biens seront partagés entre ses collatéraux et il faudra attendre l'année 1339 pour que *Guillaume de Meulan*, devenu à son tour seigneur d'Aubergenville, délivre cette "charte d'affranchissement" dont nous avons déjà parlé et qui permettra à de nombreux habitants de sa seigneurie de recevoir une partie de ses domaines.

(1) Contrairement à E. Réaux qui fournit, dans son *Histoire de la Châtellenie d'Aubergenville*, des renseignements assez précis sur ces origines, Ed.. Bories *(Histoire du Canton de Meulan)* reste plus prudent : *"La terre d'Aubergenville (…) eut ensuite des seigneurs distincts dont la filiation est assez difficile à établir. Beaucoup de chartes et de pièces non seulement ne font pas connaître cette descendance, mais les personnes qui y sont mentionnées ont souvent les mêmes prénoms, d'où une confusion presque inévitable."*

Quelques années plus tard, la seigneurie d'Aubergenville passera par héritage au pouvoir de Jean de Meulan, évêque de Paris. Après avoir épousé la cause de Charles le Mauvais, roi de Navarre, dans sa lutte contre le roi Jean alors prisonnier des Anglais, il mourra en 1363 et avec lui prendra fin, pour la famille de Meulan, la possession du domaine d'Aubergenville. Un arrêt du bailliage de Meulan ordonnera la saisie des biens du défunt, pour cause de non-paiement de sommes dont il était redevable ; en suite de quoi la seigneurie d'Aubergenville sera adjugée (25 avril 1366) au Chapitre de l'Église Notre-Dame de Paris. Elle restera sa propriété durant plus de quatre siècles, c'est-à-dire jusqu'à la promulgation de la loi du 2 Novembre 1789 supprimant les ordres monastiques et déclarant propriété nationale tous les biens du clergé. La vente et l'adjudication de ce que possédait l'ex-Chapitre de Notre-Dame interviendra en 1792.

Entre la fin du moyen-âge et ces jours nouveaux, Aubergenville n'a guère changé de visage, sauf qu'aux fiefs* déjà existants sur son territoire viendront s'en ajouter d'autres et que d'autres châteaux succéderont à l'ancienne demeure des premiers seigneurs. Nous avons déjà fait la connaissance de deux d'entre eux (Montgardé et le Vivier). Il nous reste à en présenter trois autres dont, à l'inverse des précédents, il ne reste malheureusement plus la moindre pierre.

Quittons donc, après ce bref cours d'histoire, la place de l'église. À notre droite se dresse l'imposant ensemble administratif (hôtel de Ville et hôtel des postes) construit sur les plan d'un architecte du pays et inauguré en 1974. Et devant nous, cette chaussée pavée d'un autre âge qui longe le presbytère nous fait signe. Par dessus un vieux mur, se devine le discret cimetière privé de la famille de Castellane, longtemps propriétaire du château qui se dressait hier fièrement, un peu plus haut, face à la vallée de la Seine. Là où furent, il y a bien longtemps, creusées ses fondations, il ne reste plus qu'une simple espace aménagé pouvant servir d'aire de jeux ou de repos. Arrêtons-nous et, une fois encore, remontons le temps.

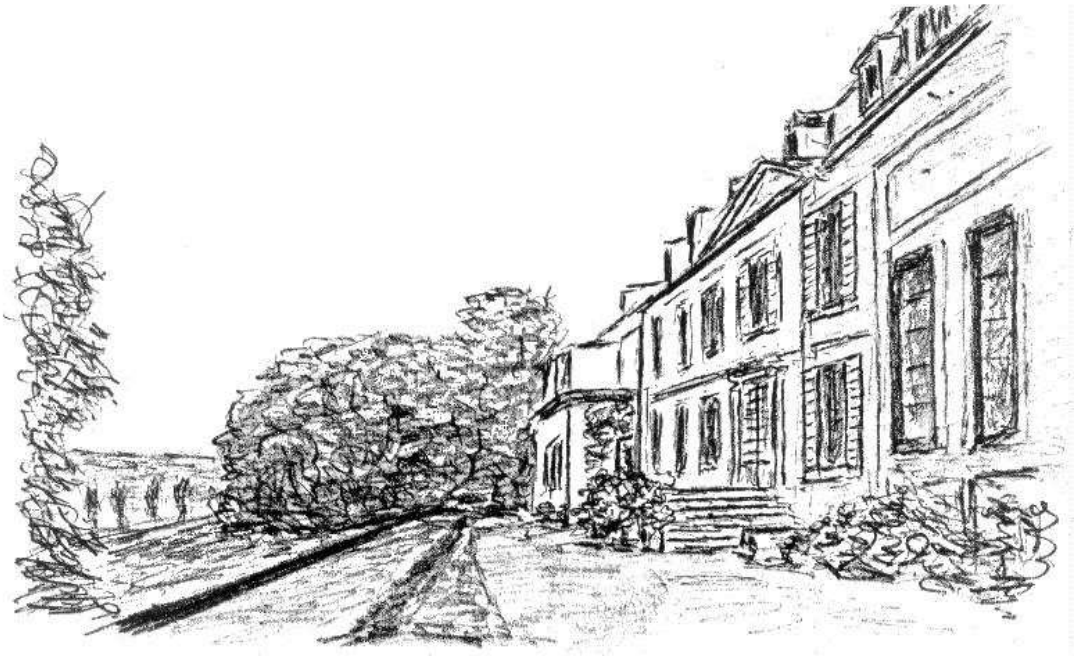
### *ACOSTA*

C'était au 13ème siècle le *"fief des Vignes"*, du nom d'un des premiers seigneurs des lieux, Jean des Vignes. Le domaine passera plus tard en d'autres mains et ce n'est qu'au milieu du 17ème siècle que sera entreprise la construction du château. Un siècle plus tard, il prendra le nom de son nouveau propriétaire : Joseph Emmanuel Telle d'Acosta, maître de camp de cavalerie à la suite du Régiment de La Rochefoucauld. En 1775, le fief des Vignes deviendra le *"fief d'Acosta"*.

En 1790, le domaine entre dans la famille de Castellane. Le village vit à l'heure où tout le pays bascule, heures difficiles chargées d'espoir autant que de craintes dues aux excès redoutés des factions politiques qui s'affrontent.

Le marquis Boniface-Louis André de Castellane, maréchal de camp, installe sa famille à Acosta. Élu de la noblesse aux États-généraux de 1789, puis député à la Constituante, mais de tendance libérale, il quittera son ordre pour se joindre à l'assemblée du Tiers-État. Il participera à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme et sera l'auteur d'une motion sur la liberté d'opinion qui deviendra l'article X de la déclaration finale inscrite au préambule de la Constitution (1). Officier municipal à Aubergenville, ses origines et son action en faveur de la population le rendront suspect à diverses reprises. Deux fois il sera arrêté et emprisonné. Sous la Terreur, il sera sauvé de justesse par l'action de ses concitoyens qui lui étaient dévoués… et par la chute de Robespierre ! Nommé Préfet sous l'Empire, il offrira asile à Madame de Staël, alors exilée de la capitale et de ses abords sur ordre de Napoléon. C'est là qu'elle achèvera d'écrire un de ses plus célèbres romans : *"Corine ou l'Italie"*.

Après la mort du marquis de Castellane, en 1837, le domaine d'Acosta, sa "douce habitation", comme il se plaisait à dire, passera de main en main au sein de sa descendance, jusqu'à ce que tout change…



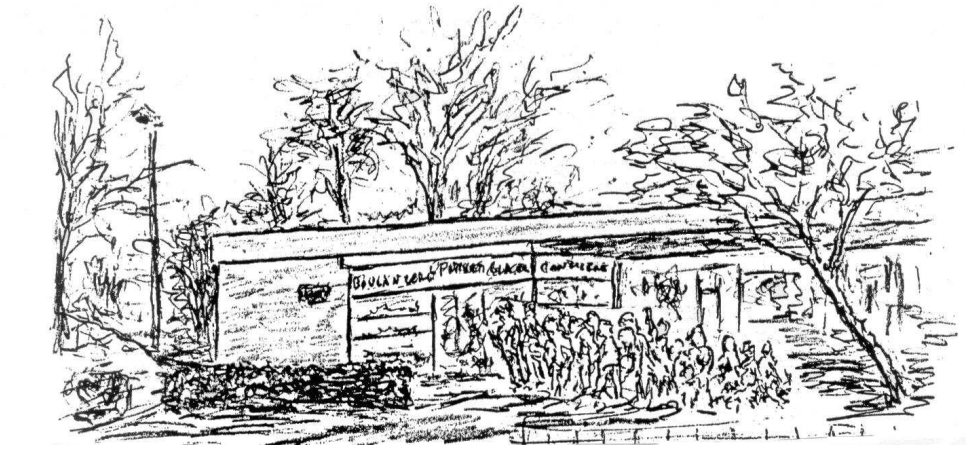
*Le château d'Acosta, façade donnant sur la vallée*

(1) Michèle Caminade : *Les Aubergenvillois et leurs voisins, 1780/1792,* op cité.

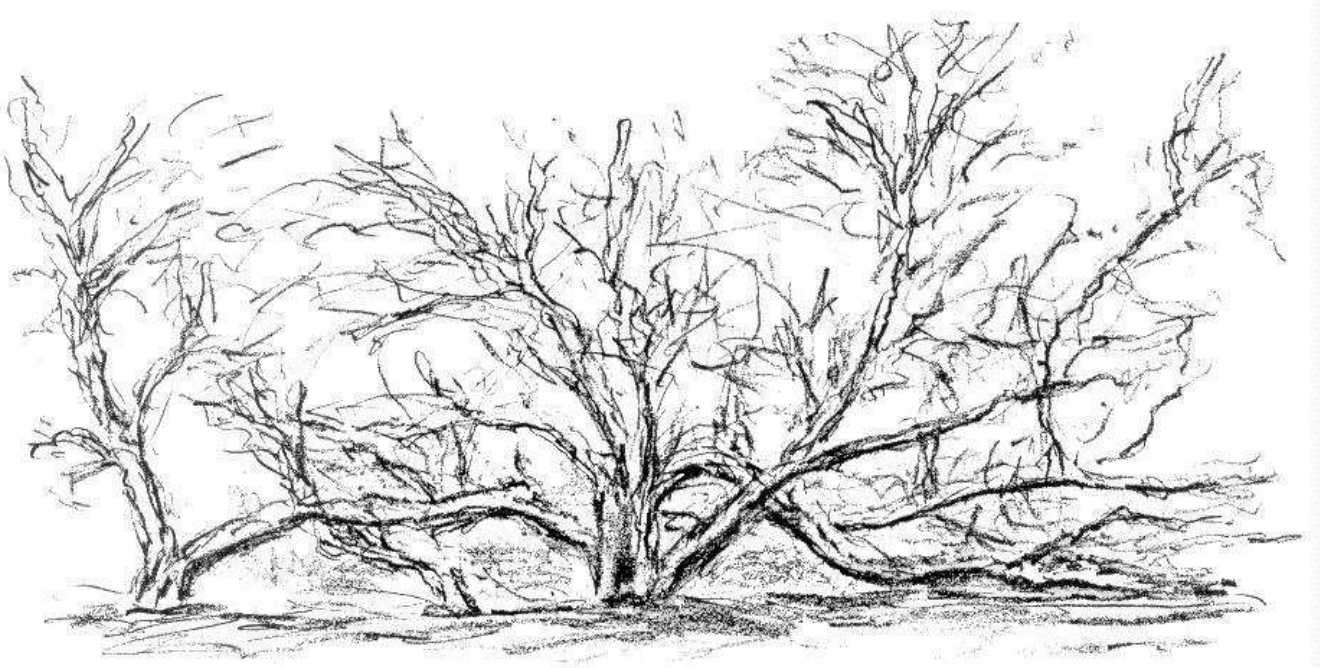
Le développement rapide du site industriel de la vallée de la Seine et les nécessités de logement de toute une population appelée à y participer, devait être, en effet, fatal à cet ancien domaine qui deviendra, au début des années 1960, la propriété des sociétés immobilières *Terre et Famille* et *Coopération et famille*. Le château, avant qu'il ne soit rasé pour raisons économiques, appartenait en dernier ressort au comte de Sayve. un des héritiers de la famille de Castellane. Il servait, à l'occasion, de cadre à diverses manifestations d'ordre culturel ou social au profit des habitants de la commune. Dans le projet élaboré avec soin, il était question de réaliser ici une "cité de l'avenir", voire "le plus beau lotissement de France et d'Europe". Le site certes s'y prêtait et c'est vrai que les promoteurs ont su conserver son caractère et une bonne partie de la flore existante, avec ses arbres d'essences les plus diverses dont beaucoup, hélas, auront à souffrir de la tempête du siècle.

Ainsi naîtra et se développera jusqu'au plateau cet ensemble résidentiel de qualité qui porte le nom d'*Acosta,* englobant en même temps une grande partie de cette autre propriété voisine du domaine, une grande maison bourgeoise appelée *Les Sources*, le dernier des trois "châteaux" du bourg, lui aussi disparu pour les besoins de la cause. C'est sur une partie de ce domaine que sera édifié le *groupe scolaire André Bernard et Jean de La Fontaine* dont l'entrée se situe sur le rue de Verdun, à quelques pas de la Mairie et de l'église.

À la route escarpée du *Bois des Sources*, a succédé, à peine moins sévère, l'*avenue de la Division Leclerc*. De chaque côté, comme pour rendre hommage à ces sentiers boisés, allées et chemins perdus au fond de vieux parcs plusieurs fois centenaires, on a eu la bonne idée de donner aux diverses artères de la cité nouvelle des noms qui continuent de louer les bienfaits de la nature : la *rue des Sources* ou la *rue du Plateau*, avec le *groupe scolaire Paul Fort*, le poète, et la *"Maison de tous"*, mais aussi l'*allée de la Corniche*, la *rue des Acacias*, *l'allée des Glycines* ou *des Violettes*, celles *des Pins* ou *des Tilleuls*, l'*allée des Roses*, celle *des Platanes*, la *rue des Palmiers* derrière le centre commercial aux dimensions humaines…

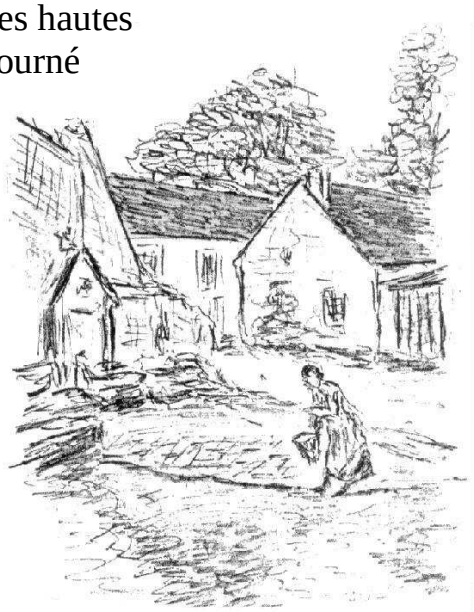


*La queue, le dimanche matin, devant la boulangerie.*



Après cette longue promenade à travers la belle cité d'Acosta, nous retrouvons le bourg, avec son magnifique et "increvable " mûrier qui suscite toujours le même étonnement. Pas loin de lui, au pied de l'ancienne Mairie et de la première école, converties depuis longtemps en simples locaux administratifs, il existait encore, voici un peu plus de cinquante ans, une fontaine et un vieil abreuvoir qui constituaient ensemble un tableau villageois du plus bel effet. Mais l'urbanisme a ses lois et c'est aujourd'hui la moderne et fonctionnelle place Jean Monnet qui a remplacé tout cela.

Traversons-la lentement, en descendant une à une ses hautes marches en gradins circulaires. Puis, après avoir contourné l'église, nous irons, par la sympathique et sinueuse *rue du Blossier** qui a toujours su garder son nom, rejoindre la rue *Gaston Jouillerat* (1). De là partait autrefois l'*ancien chemin de La Garenne*, appelé aussi *route de Juziers,* et par laquelle s'achèvera notre promenade à travers le vieux bourg.



(1) Gaston Jouillerat fut maire de la commune durant près de vingt ans dans les années de l'après-guerre.

# De la Route de Quarante Sous

1 - Rue de l'Yser
2 - Rue de l'Egalité
3 - Av. Ch. De Gaulle
4 - Rue des Htes Beauces
5 - Gare SNCF
6 - Rue des Brissettes

7 - Bd de la Plage
8 - Bd de Paris
9 - Parc municipal
10 - Eglise Ste-Thérèse
11 - Rue Pierre Lefaucheux (Usine Renault)
12 - Complexe sportif
13 - Bd Louis Renault
14 - Av. du Mal Foch

# à la Seine

## *- 3 -*

# *DU BOURG À LA SEINE*

*"Les yeux ouverts, il rêve d'un axe piétonnier entre Vaux et la Seine qui unirait le passé et l'avenir sur les chemins du temps".*

Daniel Meynard (1)

La dernière partie du territoire de la commune répertorié avant la Révolution était, de très loin, le plus étendu : l'équivalent de 358 hectares pour une superficie totale de 847 hectares. Il s'agit de tout ce secteur qui va du bourg à la Seine et dans lequel, après nous être restaurés à l'une des auberges du coin, nous nous engageons maintenant.

## *Le chemin de La Garenne*

Notre marche à travers bois ou sentiers de toute nature a depuis longtemps pris fin. Nous aurions pu la prolonger un moment en traversant le large espace vert, dernier vestige de l'ancien parc d'Acosta, là où s'élevait le château d'hier, en bordure de la rue de la Coopération qui descend en lacets jusqu'à la route départementale 113. Les chemins pierreux, les sentes et autres ruelles, les côtes et raidillons sont derrière nous. Nous avançons désormais sur des chemins bien plats qui, à quelques exceptions près, n'ont qu'un lointain rapport avec ce qu'ils étaient encore à la fin de la dernière guerre.

L'ancienne *"route de Quarante Sous"* que nous venons de traverser n'a (de façon toute relative) conservé son aspect d'autrefois que sur une très faible partie : celle où se trouvait l'ancien bureau de Poste, locaux occupés aujourd'hui par la police nationale. Elle va de la résidence du *Bois Bodin** au dernier des ronds-points fleuris qui conduisent au bourg, là où elle rejoint la RD 113, *l'avenue de l'Union*, en direction d'Épône, et plus loin la résidence de *La Croix blanche* et le *Rond-point de l'Europe*.

(1) *"Les gens d'Aubergenville" op. cité.*

À hauteur du cimetière et de la rue de l'Égalité, jetons un regard sur ce chemin de terre qui n'est autre que le légendaire *"chemin aux bœufs"*, l'ancienne "route des carrosses, des soldats et des bestiaux" (1) qui, durant des siècles, reliera Mantes à Poissy en passant par le pont Gallon*, à Épône, là où la Mauldre achève pratiquement son cours. Il existait également à cet endroit, au lieudit *"Le Petit Paris"*, un poste de péage, pour la perception d'un droit qui, à titre d'exemple, pouvait s'élever à un denier par bœuf ou mouton (2). C'est sans doute pour cette raison que le nom de *rue de l'Octroi* a été donné, un peu plus haut, à la voie qui relie la route de Quarante Sous à la RD 113, à quelques pas de la *rue des Vieilles Treilles*, et que beaucoup d'entre nous empruntent au moins une fois par semaine pour aller faire leurs courses chez Carrefour…

L'ancien et long chemin de La Garenne ou route d'Aubergenville à Juziers, dans son premier tracé, partait du bourg, parallèlement à l'ancienne ruelle des Raquillet, le futur chemin du Cimetière neuf ou du Grand Cimetière, l'actuelle *rue de l'Yser*. En revanche, l'*avenue Charles De Gaulle* qui suit la même direction prend naissance un peu en retrait, en quelque sorte dans le prolongement de cette même rue de l'Yser, après le parking qui longe l'avenue de l'Union. Elle retrouve le tracé initial du chemin de jadis, une fois passé le cimetière et franchi le pont qui enjambe l'autoroute.

De chaque côté de l'avenue qui conduit à la gare, les traces du passé réapparaissent avec des noms évocateurs : à notre gauche, la *rue du Clos Reine* entre *les Hauts de Mon Repas* et la *rue des Priers*, à droite, la *rue des Chevries*, autant de rues formant le point de départ de zones d'activités qui s'étendent sur de larges espaces en voie d'extension, au gré des circonstances et des contingences locales que les responsables en place s'efforcent de contrôler au mieux.

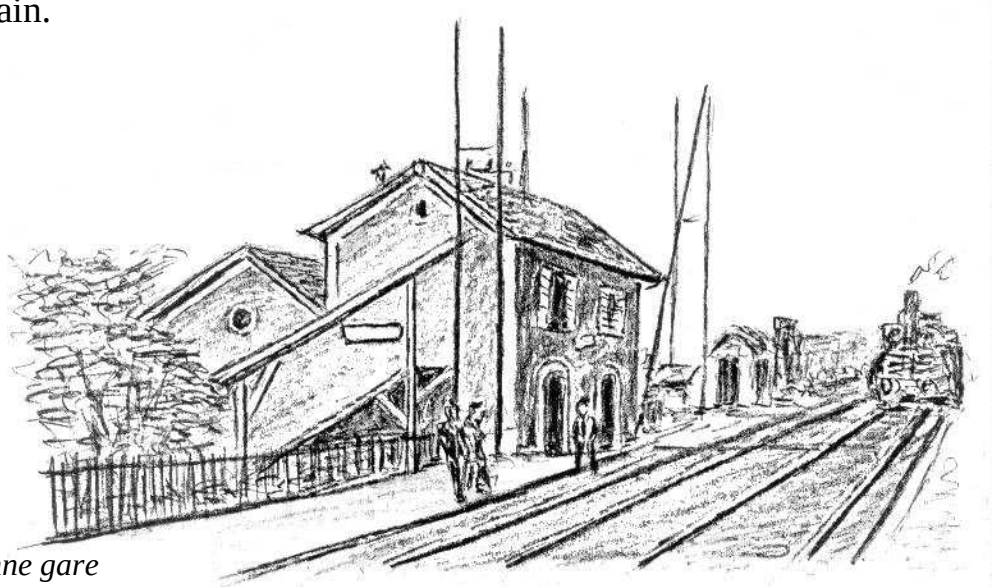
Aux approches de la gare, nous avons le choix entre deux itinéraires. Le premier, sur notre gauche, nous mène devant la *Maison des Arts d'Hérubé*, l'école de musique et de danse installée là depuis peu et ainsi appelée parce qu'elle se situe sur la *rue d'Hérubé**. On peut poursuivre jusqu'aux limites d'Épône, avec les vastes locaux de l'IFABTP, l'*Institut de formation alternée du bâtiment et des travaux publics*, notoirement connu dans toute la région.

(1) D. Bricon, *Épône raconté aux Épônois*, op. cité
(2) *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*, op. cité – n°1

De l'autre côté, à droite, nous entrons dans la *rue des Hautes Beauces* et poursuivons notre chemin jusqu'à la *place Georges Brassens* et les rues plus ou moins nouvelles dédiées aux chanteurs de même pointure aujourd'hui disparus : de Jacques Brel à Charles Trenet, d'Edith Piaf à Montand et jusqu'à, plus récemment, Barbara et Jo Dassin. Par-dessus la ligne de chemin de fer vers laquelle nous ramène (sans jeu de mots) la *rue Léo Ferré*, la *rue des Brissettes*, protégée depuis quelques années de façon artificielle contre les échos sonores d'un tout autre type, apporte sa note personnelle à cette sorte de concert champêtre. Les rues voisines aux noms évocateurs, de Balzac à George Sand, de Musset à Maurice Genevoix, viennent donner le ton. Victor Hugo, lui, a droit à un boulevard sur la place de l'Étoile.

## *La gare*

Il est loin le temps où n'existait ici, sur la ligne Paris-Rouen* qui venait de naître, qu'une simple "halte à voyageurs" et un "port sec" (un quai de déchargement) pour le trafic des marchandises (1). Où est-il aussi le temps où, pour passer de l'autre côté de la voie, il était prudent d'attendre que la barrière du passage à niveau soit complètement levée ? Ce n'est qu'après la dernière guerre et aussi, hélas, plusieurs victimes, que la décision sera prise de le supprimer et d'ouvrir enfin un passage souterrain.



*L'ancienne gare*

(1) voir dans les *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville* (n°2) : *"Le Rail, une population rurale qui s'impatiente"*, par Michèle Caminade.

Le quartier de la gare récemment rénové, comme la station elle-même, mais depuis plus longtemps (elle fut inaugurée en 1970) ont belle allure. Remarquons que cette dernière associe toujours les deux noms : *Aubergenville* et *Élisabethville*, comme s'il s'agissait de deux localités distinctes (ainsi : Épône-Mézières, la station suivante). C'est qu'Élisabethville, passée la ligne du chemin de fer, si elle n'a pas le statut de commune autonome, n'est pas pour autant un simple quartier comme les autres. Cet ensemble urbain a toute une histoire, et ses habitants, administrés de communes distinctes et voisines, Aubergenville et Épône, tiennent à juste titre, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre, à leur identité propre.

Mais avant d'en parler plus longuement, il nous faut d'abord, ayant emprunté le boulevard de Mantes qui suit la voie ferrée, avancer sur l'avenue des Dolmens (partie Épône). Et entrer, en esprit, dans la nuit des temps…

## *Dans la nuit des temps*

Si les objets de silex, plus ou moins rudimentaires, rencontrés au cours des âges dans la sablière de La Garenne, attestent dans ces lieux une présence humaine échelonnée entre 25 000 et 80 000 ans, voire peut-être plus, ce n'est que vers la fin du 3ème millénaire avant notre ère qu'apparaissent les premières structures sociales avec ces "temples ossuaires" appelés couramment "allées couvertes" que l'on trouve dans beaucoup de régions de France. C'est une de celles-là que nous découvrons sur notre chemin, un peu en retrait des limites territoriales de notre commune. On l'appelle aussi *"Pierre de Justice"*, car c'est debout sur la dalle formant le couvercle de la tombe qu'étaient généralement faites les proclamations de l'autorité publique de l'époque .

Un autre monument du même type a été découvert au 19ème siècle dans un lieudit voisin, *"Le Trou aux Anglais"*. Les différents éléments qui le composent ont été reconstitués dans les fossés du château de Saint-Germain-en Laye. Le Musée des Antiquités nationales aménagé de façon remarquable dans ce même château contient d'importantes collections d'objets recueillis sur le site où nous sommes. En revanche, plusieurs autres mégalithes comparables aux deux autres et mis précédemment au jour dans la plaine de La Garenne, notamment aux lieuxdits *d'Hérubé* et de *La Noue de Bié*, ont complètement disparu (1).

(1) Sources : D. Bricon, *Épône raconté aux Épônois* ; E. Bories, *Histoire du Canton de Meulan*; M. Lachiver, *Histoire de Meulan et de sa région par les textes* ; E. Réaux (op. cité) ainsi que diverses revues spécialisées sur le sujet.

*Le dolmen ou pierre de justice d'Élisabethville*

Nous n'en savons, sur nos lointains ancêtres de la garenne des bords de Seine, pas plus que sur ceux de la plaine de Montgardé. Tout au plus pouvons-nous imaginer qu'ils eurent une vie semblable à celle des premiers groupes humains dont la préoccupation principale était d'assurer la subsistance et la sécurité de leurs proches. L'épaisse forêt avec ses fourrés giboyeux, la rivière toute proche, leurs outils et leurs armes, aussi rudimentaires fussent-ils, leur en fournissaient les moyens. Avec, bien entendu, la protection des Dieux qu'ils s'étaient inventés.

Et les siècles passèrent, aussi obscurs que les précédents, cahotés par les invasions de toutes sortes, sans que la forêt perde de ses vertus et de ses droits. Et un jour vint où apparurent d'autres maîtres.

## *Du fief au domaine de La Garenne*

À quelle époque remonte la naissance du fief de La Garenne ? On sait que vers la fin du XI$^{ème}$ siècle il dépendait de la Seigneurie d'Aubergenville, laquelle avait obtenu des comtes de Meulan sa propre autonomie. Ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1175, qu'apparaît le nom d'un certain Hugo de La Garenne. Mais la tradition locale nous apprend que, bien avant, un certain roi de France, Louis VI le Gros (1108-1137) aurait déjà fait des bois de La Garenne, particulièrement réputés pour ses réserves giboyeuses, son rendez-vous de chasse préféré. Beaucoup plus tard, Henri IV aurait eu, lui aussi, pour ces bois et les champs d'alentour, une prédilection du même ordre. Et Louis XIV lui-même y serait venu, tout jeune, avec son précepteur, pêcher dans le petit bras de la Seine dénommé "le Giboin", renommé de longue date pour la grosseur de ses brochets et de ses carpes… (1)

(1) Ernest Marchisio, op. cité.

Au milieu de ces bois, passait un chemin, première voie de communication reliant Les Mureaux à Mantes, au plus près de la Seine. Il partait de l'ancien *chemin des Vieilles Granges*, en limite de Flins, pour aboutir au pont Gallon, à hauteur d'Épône, où il rejoignait le chemin aux Bœufs dont il a déjà été question. Ce sera la *Grande Allée* du futur domaine de La Garenne. Il en comportera beaucoup d'autres, grandes ou petites dans lesquelles nous ne risquons plus aujourd'hui de nous perdre.

Il ne reste plus rien de tous ces chemins, sentiers ou allées menant au château qui, de modeste manoir édifié au XII$^{ème}$ siècle, deviendra, après de nombreuses et heureuses transformations au cours des siècles suivants, celui que l'on pouvait encore voir, mais pour bien peu de temps encore, il y a tout juste cinquante ans. Il n'était déjà plus alors la propriété des bâtisseurs successifs du domaine, mais celle de la société immobilière qui, au début des années 1920, venait de l'acquérir des mains du dernier de ses héritiers.

## *Le château de La Garenne*

En 1559 le Domaine de La Garenne passait dans la famille Coynard qui en restera propriétaire durant près de deux siècles. Jean Coynard, seigneur de Croisilles, était conseiller du roi en sa cour du Parlement. Ce n'est qu'en 1755 que ses successeurs vendirent le domaine à Jean-Etienne Burgnière, écuyer (1) ; mais par suite de saisie pratiquée sur les biens de ce dernier, Jean-Antoine Randon d'Hannecourt, secrétaire du cabinet de la chambre du roi, s'en rendit adjudicataire en 1766. C'est lui qui, non seulement transformera le manoir alors existant et ses dépendances en véritable château, aménagera le bois par des plantations nouvelles, y fera tracer allées et carrefours, mais procédera aussi à de nombreuses acquisitions de parcelles voisines et contiguës qui viendront rapidement agrandir le domaine.

Lors de la Révolution, les biens appartenant au "citoyen" Randon d'Hannecourt, inventoriés et placés sous séquestre, feront l'objet d'adjudication ou seront vendus comme biens nationaux en 1794, mais ils rentreront par la suite dans la famille.

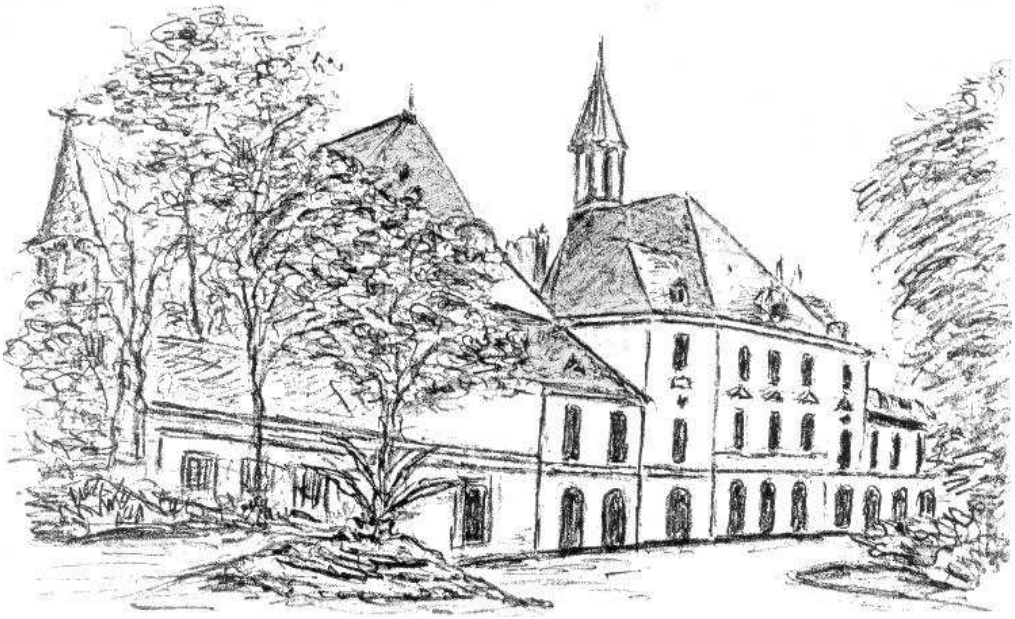
(1) Dans l'acte de partage du 2 juin 1755, il est précisé que la maison de La Garenne se trouve située pour deux tiers sur la paroisse et seigneurie d'Aubergenville et pour l'autre tiers sur celles d'Épône.

(2) Michèle Caminade, *Aubergenville, cette année là*, op cité.

Le domaine de *"La Garenne-Randon"*, comme on disait souvent (après avoir été appelé longtemps auparavant *"La Garenne-Coynard"*) fut donné en dot à la fille de M. Randon d'Hannecourt, lors de son mariage avec M. Jules Gros, marquis de Besplas*. Celui-ci, à la mort de son beau-père en 1841, deviendra le nouveau maître du domaine.

M. de Besplas continuera l'œuvre de ses prédécesseurs en faisant prospérer le domaine, en transformant à son tour le château pour lui enlever, notamment, son aspect encore un peu trop féodal. Homme très actif et de conviction, il sera maire d'Aubergenville à plusieurs reprises. Pour mesurer certains traits de sa personnalité, il est intéressant de s'arrêter, ne serait-ce qu'un court instant, au cimetière communal, devant le caveau de la famille dont certains de ses membres s'illustrèrent dans leur carrière militaire. À la mort de Madame de Besplas, en 1873, ses héritières se partagèrent le domaine, puis vendirent celui-ci dans sa totalité, en 1878, à M. Paul Bertin, agent de change honoraire à Paris.

M. Bertin, qui est tombé très vite amoureux du domaine, s'emploiera rapidement à l'embellir, à donner au château *"l'apparence d'un édifice de caractère Renaissance, élégant et gracieux"* (1), en ajoutant à l'une de ses ailes une chapelle, en y édifiant des communs, la maison du garde, une bergerie, un chenil… Car M. Bertin, en vrai passionné de chasse, comme ses illustres prédécesseurs, possédera et élèvera une meute qui comptera jusqu'à 110 chiens. L'ancienne ferme sera démolie et remplacée par une nouvelle de style normand, une distillerie sera installée, etc.



*Un des aspects du château de La Garenne*

(1) François Esnault, dans *Auber-Lisa-Informations*, Janvier 1967.

Toutes ces nombreuses activités, sans oublier l'aménagement et l'entretien du parc avec ses parterres fleuris, ses serres, ses pièces d'eau, le potager, nécessiteront l'emploi d'un important personnel. Attaché à son domaine, comme aux intérêts de la commune et de ses habitants, M. Paul Bertin exercera, et cela durant vingt-quatre ans (jusqu'en 1908), les fonctions de maire d'Aubergenville. Après sa mort et celle de l'un de ses fils, Jacques, tué lors des premiers combats en 1914, M. André Bertin, resté seul propriétaire du domaine, prendra la décision de vendre ce dernier, comme cela a déjà été dit, à une société immobilière d'où naîtra Élisabethville. Nous sommes alors en 1921.

## *Élisabethville*

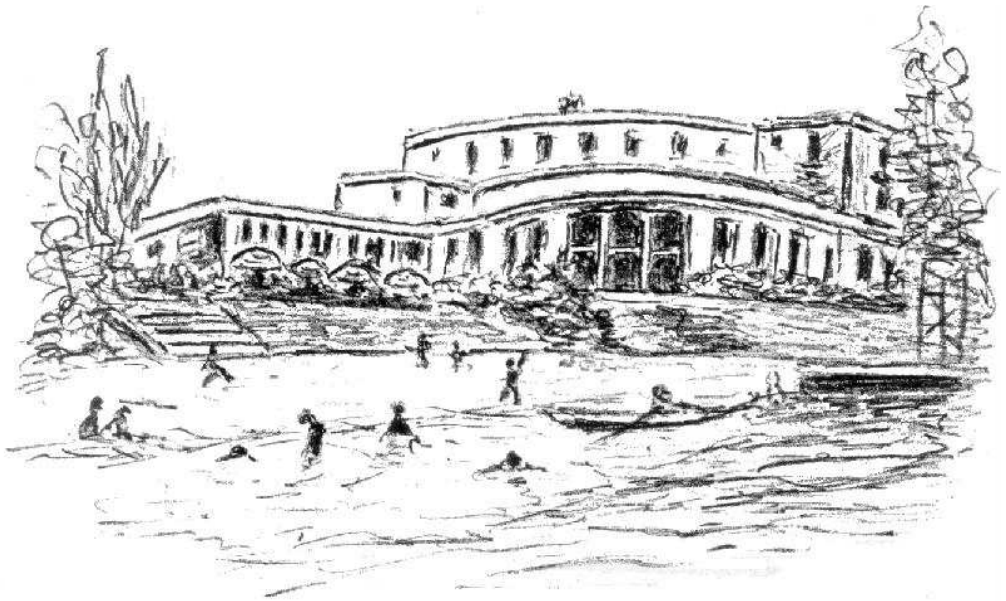
De l'avenue des Dolmens que nous avons quittée en nous remémorant la longue histoire du domaine de La Garenne, nous nous sommes engagés sur le *boulevard de Paris* dont le tracé correspond approximativement à celui de l'ancienne route qui conduisait directement au château. Puis, tournant sur notre droite, nous avons emprunté l'*avenue du Maréchal Foch* (l'ancienne Grande Allée des bois d'autrefois), longé la *résidence de La Bergerie* et atteint l'*avenue du Château* qui n'est autre que le dernier tronçon du long chemin de La Garenne, venant du bourg.

Dans le parc municipal où nous voici maintenant, faisons une pause. À l'ombre de ces grands arbres épargnés lors des opérations de déboisement entreprises en vue de permettre le tracé de nouvelles voies et celui des lots destinés à l'édification de la future cité, nous allons prendre le temps de nous pencher sur une autre histoire, tout aussi étonnante que la précédente. À part ces beaux arbres encore bien verts et que la tempête de fin 1999 a laissé debout, la ferme elle aussi toujours là , et la rue, un peu plus loin, qui porte son nom, quelques autres artères aussi, comme la *rue du Petit Pré*, la *rue de la Garenne*, sans oublier le *boulevard Jacques Bertin*, à part également le chemin de halage des bords de Seine et une grille d'honneur à peu près conservée en l'état, seul vestige de l'ancien château, plus rien ou presque, autour de nous, n'évoque le brillant passé du domaine de La Garenne.

En revanche, c'est d'un tout autre passé, plus proche de notre mémoire et dont certains parmi nous gardent personnellement et parfois même encore jusque dans leur chair des traces profondes, qu'il s'agit ici. L'*avenue de la Marne*, l'*avenue de Liège, d'Ypres, de Dixmude* et *de Douaumont*, la *place de Louvain*, les différents motifs ornant la façade de l'église sur laquelle elle se dresse, tout comme le monument élevé, *place de l'Étoile*, en témoignage de la fraternité d'armes entre la France et la Belgique durant la première guerre mondiale, en sont de vivants et émouvants symboles.

Élisabethville tient son nom de la reine Élisabeth, épouse du roi Albert Ier de Belgique, qui accepta de la parrainer. Pourquoi et pour quelles raisons ce lien si fortement marqué ici entre nos deux pays ? L'une d'elles, peut-être la principale, est que la Société Anonyme de Gestion, primitivement appelée la Prévoyance Mutuelle Française, acquéreur du domaine de La Garenne, avait à sa tête *"un homme énergique et entreprenant qui, durant près de seize ans, donna une impulsion extraordinaire au développement et à l'organisation de la petite ville dont il avait lui-même conçu le très remarquable plan"* (1). Fondateur directeur général de la société mutualiste de longue date, M. Edmond Ramoisy avait également fondé, dans le passé, une autre société mutualiste, La Belgique Prévoyante. Ses rapports avec l'ensemble de la société belge de l'époque et les encouragements de diverses natures qu'il allait recevoir d'elle pour la réalisation de son rêve, aidera à imprimer à Élisabethville ce caractère attachant et très particulier qu'elle saura garder. Beaucoup plus tard, Aubergenville à la recherche de partenaires dans le cadre du jumelage avec d'autres cités, n'aura pas à se tourner vers la Belgique pour en trouver une. Ne portait-elle pas déjà depuis longtemps en elle… Élisabethville !

Le renom de cette première "cité jardin", à l'époque "perle" de nos banlieues, franchira rapidement les murs de la capitale. Nombreux seront les Parisiens qui viendront chaque semaine y respirer un autre air, profiter de sa célèbre plage - la Plage de Paris - avec son hôtel-restaurant, *"L'Ermitage"*, sa terrasse, ses salons où l'on venait danser et dont il ne reste plus aujourd'hui, hélas, que ruines et désolation. En attendant, peut-être, de reprendre vie un jour.



*L'Ermitage, la plage aux beaux jours d'Élisabethville*

(1) Ernest Marchisio, op. cité

Il y eut aussi le golf 18 trous, particulièrement prisé. Et un casino-théâtre, transformé plus tard en cinéma qui fit un temps le bonheur des jeunes comme des moins jeunes. Tombé en désuétude au cours des ans, ce n'est que depuis peu qu'il a retrouvé, derrière sa façade restaurée à l'identique, un nouveau destin ; non pas une nouvelle salle de jeu ou de spectacle, mais un lieu de culte (1).

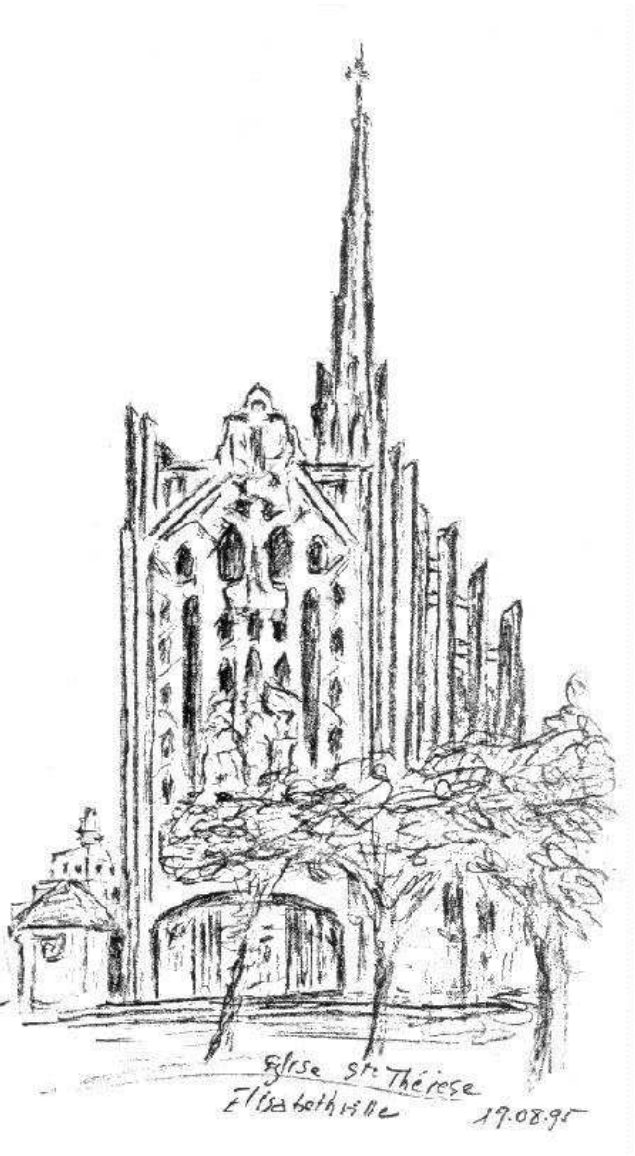
Les "années folles" (2), puis la crise économique de 1929 et les années trente qui suivirent et allaient nous conduire vers une nouvelle guerre, vinrent bouleverser et réduire à néant les projets grandioses formés par les promoteurs quant à l'avenir de la cité. Il en sera bientôt de même concernant l'engouement de la société parisienne pour ce lieu si proche de la capitale, si goûté et si vanté aussi dans les médias de l'époque. Ainsi, gare Saint-Lazare, en se promenant dans la salle des pas perdus et en levant la tête, on peut voir encore aujourd'hui (en cherchant bien, c'est vrai) une réclame publicitaire pour Élisabethville. Elle se trouve sur l'un des panneaux de verre qui, au dessus des guichets et autres boutiques, suggèrent aux voyageurs la visite des plus beaux sites de la région.

On ne se baigne plus sur la plage, mais une belle piscine est venue la remplacer. Elle et l'hôtel restaurant vont encore attirer un public fidèle, et les fêtes, comme toutes les autres animations qui ont marqué depuis le début la vie de la cité, vont se poursuivre. Élisabethville continue de se développer à un rythme régulier, avec la construction de nouvelles villas ou pavillons rivalisant d'élégance, le long des quelques sept boulevards qui partent de la Place de l'Étoile et que viennent traverser quatre rangées d'avenues semi-circulaires aux noms prestigieux déjà cités.

Le château, d'abord converti en hôtel, deviendra la propriété de la Sécurité sociale qui comptera en faire une maison de retraite ou de repos ; mais le projet restera sans suite. Dans ses murs, avant que naisse, en 1935, entre le boulevard du Commerce et le boulevard de la République, le *groupe scolaire Reine Astrid**, (3). on y fera un court moment la classe. Durant la dernière guerre, le château servira d'abord de lieu de convalescence pour nos soldats. Puis il lui faudra, hélas, laisser la place à d'autres. Pour quatre longues années…

(1) il s'agit d'une communauté évangélique baptiste affiliée à la Fédération protestante de France.
(2) Nom donné à cette époque de l'après-guerre où la vie reprenait "follement" ses droits.
(3) Voir article de Michèle Caminade dans les *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*, n° 5.

*L'église Sainte-Thérèse*




*"Une cité sans église est un corps sans âme"*, répétait sans cesse l'abbé Mancel, le dynamique curé de la paroisse d'Aubergenville qui voyait Élisabethville se développer un peu plus chaque jour. C'est en grande partie à lui, ainsi qu'aux nombreux et généreux donateurs ayant participé à son financement, qu'allait pouvoir se dresser fièrement, sur la belle place de Louvain, l'étonnante silhouette de l'église dédiée à la petite Thérèse de Lisieux.

À eux, mais aussi à tous ces bâtisseurs et en premier lieu au couple indissociable formé par l'architecte Paul Tournon *et le sculpteur Carlo Sarrabezolles * qui conçurent l'un et l'autre l'esprit et le corps de cet édifice et menèrent à bien, en des temps records, la mission qui leur avait été confiée.

*"Première église au monde construite en béton armé avec sculpture à fresque dans le béton en prise"* (1), c'est en 1928 qu'elle fut inaugurée, un an seulement après la pose de sa première pierre. Elle attire toujours les regards, avec des sentiments parfois contrastés. Apport de l'art moderne dans un siècle en marche, sa silhouette en forme de reliquaire, avec sa flèche fine et légère qui s'élance dans le ciel, à l'image d'un célèbre et vénérable monument parisien, ajoutée à l'unique matériau employé pour sa construction, lui vaudra rapidement le surnom de *"Sainte Chapelle du ciment armé"* (2).

(1) Daniel Bricon, op. cité.
(2) *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*, n° 10, entièrement consacré à l'église Sainte-Thérèse

Le sort de cet édifice hors du commun, inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1977, se jouera quelques années plus tard, lorsque d'importants travaux de restauration apparaîtront indispensables et urgents.

L'évêché de Versailles, propriétaire des lieux, ne souhaitant pas en assumer la charge, acceptera, en 1983, de céder ceux-ci à la commune d'Aubergenville moyennant le franc symbolique et l'engagement de mettre tout en œuvre pour sa restauration. L'église Sainte Thérèse, dotée aujourd'hui de son double caractère de lieu de culte et d'espace culturel, sera ainsi sauvée.

## *Vers la "rivière de Seine"*

En route pour notre dernière étape.

Le *boulevard de la Plage,* à hauteur de la place de Louvain, cède le pas au *boulevard Louis Renault,* l'ancêtre de l'automobile dont les successeurs auront fait la fortune d'Aubergenville, comme celle de Flins. Sur cette voie qui mène à la Seine, vient se greffer la *rue Georges Besse*, un ancien patron de la Régie, celui-ci mort assassiné en 1986 par l'organisation terroriste "Action directe" sur un autre boulevard, au cœur de la capitale. Plus loin, après le *boulevard Albert Ier* et le *Cours franco-belge*, c'est le nom de *Pierre Lefaucheux* (1) un des pères de la Régie qui vient s'inscrire sur le boulevard qui donne accès à l'un des plus beaux fleurons de l'empire Renault (2).

C'est en 1950, après la retenue du site dès la fin de la guerre, que le projet de construction de l'usine sera adopté. En Janvier 1952, la première voiture sortira des chaînes. L'usine dite de Flins constitue alors et pour de longues années l'une des plus belles vitrines de l'industrie française. Les plus hautes personnalités du monde, en voyage officiel, viendront la visiter. Ses effectifs atteindront jusqu'à 22 000 personnes. Avec les nouveaux modes de production, la robotisation notamment, ce chiffre se trouve ramené aujourd'hui à quelques milliers seulement.

---

(1) Pierre Lefaucheux fut l'un des principaux artisans de ce vaste complexe industriel qu'est devenue l'usine de Renault-Flins ; étrange et tragique destin, il trouvera la mort tout près d'elle, dans un accident d'automobile.

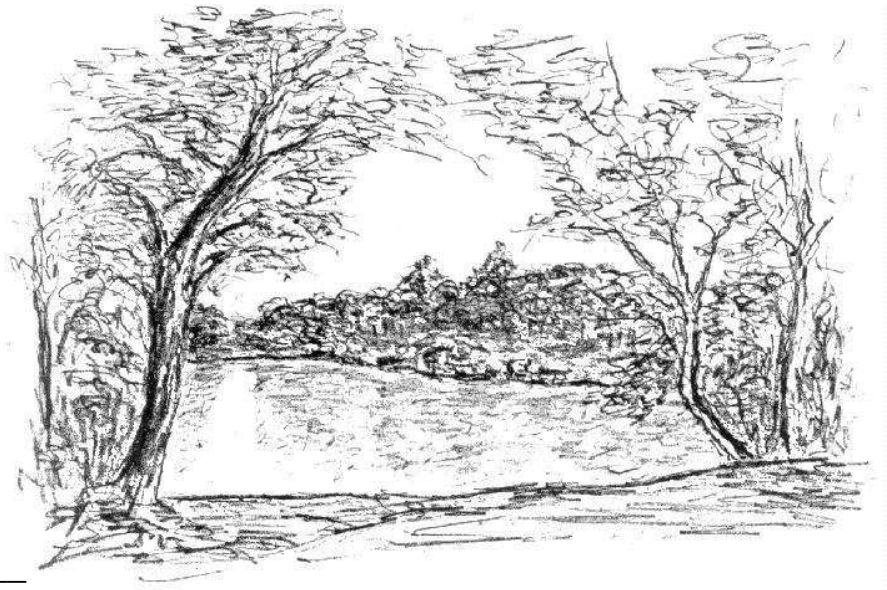
(2) Dans sa thèse sur *Renault Flins, Aubergenville, Les Mureaux,* M. Mésaize décrit l'histoire de cette implantation de l'usine et ses diverses conséquences sur la vie de notre région.

À l'usine de Flins se rattachent plus d'un symbole. Les événements de Mai 1968 ont inscrit là un chapitre de leur histoire qui reste encore dans bien des mémoires, tout autant, pour les générations plus anciennes, que les diverses ruptures opérées dans le paysage avec la forte urbanisation de tout un secteur jusqu'ici resté profondément rural. Sans oublier la démolition du château en 1955, pour les mêmes raisons économiques qui seront avancées, dix ans plus tard, pour le château d'Acosta. Trop cher à restaurer et à entretenir…

Continuons notre marche.

Nous avons dépassé, toujours sur notre gauche, le *stade Alain Mimoun*, la *rue de la Ferme* et le quartier pavillonnaire qui gravite autour d'elle. Nous approchons des bords de Seine, la nature, progressivement, reprend ses couleurs. Une parcelle du territoire où nous nous trouvons appartenait autrefois à la commune de Juziers, la commune située juste en face, de l'autre côté du fleuve. Cette bande de terre sera plus tard rattachée à Aubergenville.

L'étroit chemin de halage que nous avons atteint, marque le terme de notre longue randonnée à travers les bois, les champs, les chemins et les rues de notre cité. Encore un regard vers ce qui reste du vieux ponton d'où l'on embarquait jadis sur le bac, en direction de Juziers (1), Dernières images aussi, surgies du passé, avec ce bras mort de la Seine appelé *Le Giboin* et ses petites cabanes d'invétérés pêcheurs attachés à ce coin tranquille, loin du bruit des grands axes routiers, là-bas, du côté du vieux bourg.

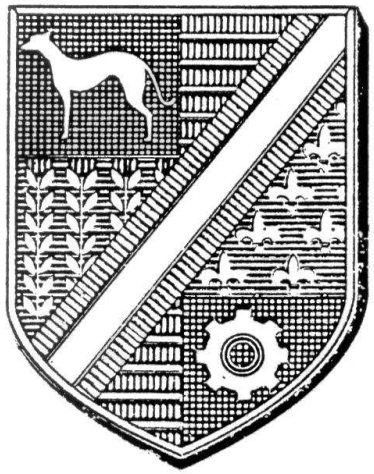


(1) Voir dans les *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville,* n° 2 : *"Du passage d'eau au bac"*, un article signé Christian Pagès, fondateur et animateur de ces Cahiers, mort accidentellement en 1999 et auquel l'auteur de ces pages tient à rendre ici un vibrant hommage.

Nous passons en silence devant ce qui fit, aux beaux jours du temps passé, une grande partie de la gloire et de la renommée d'Élisabethville. Nous poursuivons notre chemin, remontant vers la gare. Ici, c'est la *maison de voisinage, L'Étoile*, sur la place du même nom, là-bas la mairie annexe et plus loin le marché couvert, la boulangerie-pâtisserie à l'enseigne immuable de la *"Reine Élisabeth"*, pleine de souvenirs… Lieux de rencontre pour les gens de tous âges, plus ou moins en attente d'histoires vécues ou de rêves à venir.

Ainsi va le temps, ainsi va le voyageur qui sait qu'ici, comme partout ailleurs, tout change, tout évolue, à un rythme plus ou moins mesuré, plus ou moins rapide, de la route aux maisons, des forêts aux rivières, pour ne parler que de ces choses. Mais il sait aussi qu'un arbre qui meurt, un mur qui s'écroule, un sentier qui disparaît, peuvent toujours, de même que ceux qui en ont été les acteurs ou les témoins, renaître ou se relever un jour, en un mot revivre – ne serait-ce qu'à travers des mots ou des images - dans la mémoire des hommes.

# NOTES ET COMMENTAIRES



*Blason* et logo d'Aubergenville*

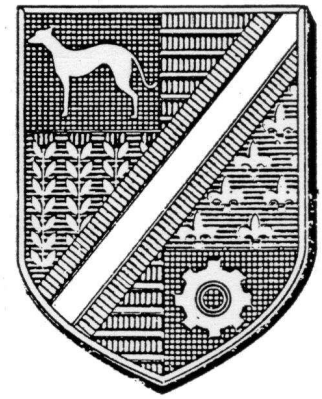
## *Les blasons d'Aubergenville* (1)

Dans le passé, chaque fief possédait son blason.

Les armes d'**Acosta** représentaient, sur un écu, trois lionceaux couronnés ; cet écu était flanqué de deux aiglons et sommé d'une couronne antique, elle-même surmontée d'une tête couronnée.

Les armes de la famille **de Besplas**, seigneur de La Garenne, sont beaucoup plus compliquées. Juxtaposition, semble-t-il, de deux écus, il est difficile, compte tenu des différents éléments qui les composent, de dire ce qu'ils représentent. Un aigle d'un côté, un lion de l'autre, un cœur percé d'épingles, tout cela, pour qui n'est pas héraldiste, constitue autant d'énigmes.

Armes de Telle d'Acosta



***aujourd'hui***

Armes de Besplas

Le **blason actuel d'Aubergenville**, qui date seulement du début des années 1970, pose moins de problèmes. On prend un lévrier (qui n'est qu'un levron, car le dessinateur a oublié le collier) pour rappeler les chasses de La Garenne ; puis on prend une molette ou roue crantée pour figurer l'industrie automobile. Les épis de blé symbolisent l'agriculture, hier omniprésente, un peu moins de nos jours. Les fleurs de lys sont le signe de l'appartenance de la commune à l'Ile de France. Les barres transversales suggèrent l'autoroute de Normandie qui la traverse. Le **logo,** adopté au début de la dernière décennie du siècle, insiste, lui, sur la mutation du village devenu ville dans tous les sens du terme, sans oublier un petit clin d'œil à ses racines rurales. Tout cela un peu en pointillé…

(1) D'après Ph. Le Bomin, ancien secrétaire général de la mairie

**ASTRID**

La Reine Astrid, d'origine suédoise, était l'épouse du Roi Léopold III (le fils d'Albert Ier). Très aimée de son peuple, elle fut victime, en août 1935, d'un accident de la route dans lequel elle trouva la mort, "abandonnant derrière elle un époux inconsolable, une famille effondrée, un peuple en deuil". (1)

**BESPLAS**

Jules Gros, marquis de Besplas, tenait le domaine de La Garenne de sa femme qui l'avait reçu en dot de son père, M. de Randon. Pour illustrer quelques-uns de ses traits de caractère, citons l'adresse du l$^{er}$ mai 1870 destinée à ses administrés (il était alors maire d'Aubergenville) à l'occasion du plébiscite organisé quelques mois seulement avant le désastre de Sedan qui devait précipiter la chute de l'Empire : *"Électeurs d'Aubergenville, l'Empereur, dans son loyal appel au Pays, nous demande d'approuver par un vote plébiscitaire la nouvelle constitution de l'Empire promulguée par la sénatus-consulte du 20 avril 1870. Cultivateurs, habitants des campagnes, nous qui savons ce que coûte les révolutions violentes et qui en payons toujours les frais, nous voterons comme un seul homme et nous porterons à nos urnes un oui unanime, acceptant sans réserve une révolution pacifique et libérale qui, cette fois, ne coûtera ni une goutte de sang à nos familles, ni un écu à nos fortunes."* (2) Dans une certaine mesure, on retrouve ce style dans l'épitaphe que l'on peut lire sur la pierre du caveau de famille élevé au milieu de notre cimetière :

*"Venez habitants des campagnes - venez voir comment travaillent*
*ceux que vous croyez qui ne travaillent pas."*

**BLOSSIER**

Le chemin devenu la rue du Blossier tient son nom, très vraisemblablement, d'arbrisseaux épineux produisant des baies sauvages et dont il devait être bordé. En certaines régions, comme en Basse Normandie, on parle de "blosses", ou de "cormes blossies", fruits du cormier ou sorbier domestique. (3)

**BOIS BODIN**

Ensemble immobilier composé d'immeubles discrets parmi la verdure, entre la RD 113 et l'ancienne route de 40 sous, reliant les deux communes de Flins et d'Aubergenville. À l'origine, c'était une belle demeure, le château de La Pépinière, qui devint plus tard celui de La Minaudière. C'est à la suite d'un incendie qui le ravagea en 1978, que pris naissance la résidence du Bois Bodin, du nom de l'ancien lieudit sur lequel elle a été construite. (4)

---

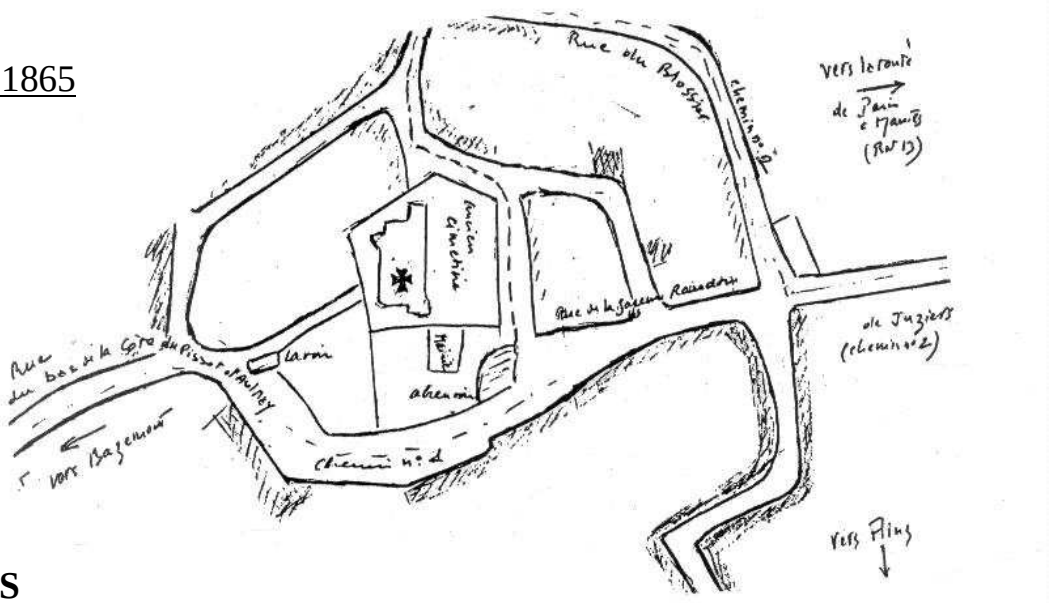
(1) Michèle Caminade, *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*, n° 5
(2) Archives municipales d'Aubergenville
(3) Michèle Caminade, *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*, n° 2
(4) Jean-Louis Laze, *Cahiers d'Histoire d'Aubergenville*, n° 8

**BOURG**

Du bas-latin "burgus", en allemand "burg" (château-fort), en langage courant gros village ou agglomération rurale dont une des principales caractéristiques était la tenue d'un ou plusieurs marchés. La bourgade, de son côté, n'était qu'un petit bourg dont les maisons étaient disséminées sur un assez grand espace. Au moyen âge, on appelait «bourgeois» (dérivé du mot bourg) tout homme sujet d'un seigneur, jouissant cependant de la liberté civile ; l'expression a depuis revêtu bien d'autres sens. Quant au hameau, il pouvait se définir par une "*agglomération de plusieurs maisons rurales restées à l'écart d'un village et ne formant pas une commune*» (1). Pour l'anecdote, citons aussi cette autre définition du dictionnaire rapportée en 1865 par le marquis de Besplas, alors Maire d'Aubergenville, dans une lettre au Préfet (2) à propos de la demande de rattachement de Vaux et de Montgardé à la commune de Nézel : *«hameau, groupe de maisonnettes champêtres»*, qualité dont ne pouvait certes pas se prévaloir le domaine de Montgardé, mais que revendique toujours, bien que le terme *"maisonnettes champêtres"* soit quelque peu aujourd'hui dépassé, le seul et unique hameau de la commune n'ayant pas, contrairement à ce que pronostiquait M. de Besplas, subi le sort de Guélan et du Grand Aulnay .

Le bourg, en 1865

*(A.D Versailles)*




**CHAPITRES**

Avant la Révolution française, les "Chapitres" des cathédrales formaient le conseil de l'Évêque et gouvernaient le diocèse pendant la vacance du Siège. Le Chapitre de l'église Notre-Dame de Paris était devenu, en 1366 propriétaire de l'ensemble des terres d'Aubergenville. Mais pour quelles raisons ce nom des Chapitres a-t-il été donné, précisément, à ce lieudit situé au midi du village, l'ancienne Garenne d'Aubergenville ? Un mystère de plus.

(1) D'après le *Grand Robert*.
(2) A.D.. Versailles

**CHÊNEAUX**

Jeunes chênes en bordure ou à proximité du chemin, lesquels n'avaient sans doute pas eu ici le temps de grandir…

**CHOLERA MORBUS**

*"Lors de la terrible invasion du choléra de 1832, la commune d'Aubergenville fut accablée par le fléau et perdit en peu de semaines le cinquième de ses habitants, proportion terrible et, je crois, sans aucun exemple analogue en Europe" (1).* Le choléra morbus - ou choléra asiatique – est une maladie épidémique qui existe à l'état endémique en Inde, causée par la pénétration dans l'intestin d'un vibrion spécifique recourbé en forme d'arc et nommé pour cette raison "bacille virgule", par R. Koch qui le découvrit en 1883 (2). Le choléra se transmet généralement par l'absorption de l'eau souillée par les déjections ou le lavage du linge des malades, le contact direct avec ceux-ci et d'une façon générale les mauvaises conditions d'hygiène. Ce mal traversa toute l'Europe en faisant d'innombrables victimes. La plaque funéraire scellée dans le mur de l'église rend hommage au dévouement d'un habitant du village, victime lui aussi de ce fléau.

**FIEF**

En droit féodal, terre ou domaine concédé par un seigneur à un autre seigneur, son vassal, à charge par celui-ci de certains services. Ainsi, le fief des Vignes ou d'Acosta était attaché au Chapitre de Notre-Dame de Paris auquel appartenait la seigneurie d'Aubergenville.

**FONDIS**

Les fondis ou fontis sont des éboulements de terre, dits aussi "cloches", qui se font sous un édifice ou dans une carrière. Les carrières étaient fréquentes en bien des endroits du territoire de la commune et il devait sans doute en exister sur ou à proximité de ce lieudit et le chemin des Fondis.

**GRIBELETTES**

Ancien terme culinaire désignant un petit morceau de viande, de volaille, bardés de lard, que l'on faisait rôtir sur le gril. Recette de seigneurs ou de manants sur les chemins du temps ? Le barbecue au temps des rois...

---

(1) Marquis de Besplas, dans une lettre au Préfet du 22.06 1849, alors que planait sur sa commune la menace d'une seconde épidémie. Nous lui laissons, bien entendu, la paternité de la dernière partie de son propos..

(2) Grand Larousse, 1962

**LES GATS ou GÂTEE**

L'un des cantons de la commune était appelé *"Les Gats"*. Il recouvrait les lieuxdits *"le champtier (ou chantier) de Gâtée"* et un peu plus bas *"La Croix Gâtée"*. Sur les mots "gats", "gâtée", "gâtines", nos dictionnaires, notamment les plus anciens, nous enseignent qu'il s'agit de terres plus ou moins désertes, incultes, en friches, voire de terres marécageuses et stériles en raison de l'imperméabilité du sous-sol (il existe d'ailleurs sur la commune, mais un peu plus loin, un autre lieudit dénommé *"La Mare Gat"*, proche de Flins où l'on trouve également une "rue des Gâts". À Aubergenville, tout près des lieux qui nous intéressent ici, on est en présence d'un autre lieudit appelé *"Les Caillouest"* dont on devine assez facilement le sens. Tout ceci indique bien que l'on est dans un secteur peu favorisé qui mérite tout à fait, quant à la nature de son sol, le qualificatif de "gâté".

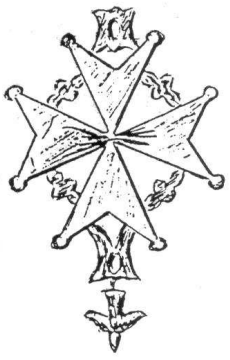
**HÉRUBÉ**

*"Le fond d'Hérubé"* et *"La Côte d'Hérubé"* sont deux lieuxdits d'Aubergenville dont les noms, avec celui dit *"Le Trou aux Anglais"* qui les accompagnent souvent, sont attachés aux découvertes archéologiques faites aux siècles derniers. Mais que signifie ce mot : Hérubé ? Tire-t-il son origine dans le terme "érubescence" s'appliquant ici à un sol que, par exemple, des travaux d'irrigation menés dans le passé auraient pu faire virer au rouge ? Explication toute gratuite en attendant, peut-être, d'autres éléments de réponse…

**HUGUENOTS**

On appelait ainsi les protestants français issus de la Réforme au 16ème siècle. Ce terme a donné lieu à diverses interprétations dont la plus courante, reprise par la plupart des dictionnaires, est que le mot "huguenot" viendrait de l'expression suisse alémanique "eidgenossen" qui signifie confédérés ou liés par serment, en parlant de la révolte genevoise contre la Maison de Savoie. "Eidgenossen" aurait alors donné, par contraction : "eidgnot", d'où "huguenot" (1).

Ci-contre, une des diverses versions de la **croix huguenote**, créée en 1668 par un orfèvre protestant de Nîmes et toujours en honneur dans nombre de foyers "huguenots", en particulier au cœur du pays cévenol si fortement marqué par les sombres périodes qu'il a dû traverser.



(1) *"Il y avait depuis longtemps deux partis dans la ville Genève, celui des protestants et celui des Romains : les protestants s'appelaient egnots, du mot eidgenossen, alliés par serment. Les egnots, qui triomphèrent, attirèrent à eux une partie de la faction opposée et chassèrent le reste ; de là vint que les réformés de France eurent le nom d'egnots ou d'huguenots"* (Voltaire, Essai sur les mœurs)

**MASURES**

Du bas-latin: mansura, qui signifie "demeure", ce terme est employé pour désigner une petite habitation misérable, particulièrement vétuste et délabrée, comme il devait, autrefois, en exister un grand nombre, aussi bien dans les villes et villages qu'aux fins fonds de nos campagnes ; ce lieudit "Les Masures" en abritait certainement plus d'une.

**MONTBOULETS**

La peine du boulet consistait, pour les forçats, à traîner un lourd boulet à leur pied par une chaîne. On dit: « traîner le boulet », être astreint à une obligation pénible, contraint de supporter une charge dont on ne peut se délivrer. La dure rampe des Montboulets constituait certainement une astreinte très pénible pour ceux qui l'empruntaient sur le long parcours du grand chemin de Meulan à Maule. Est-ce là une explication suffisante à cette appellation des Monts-Boulets (ou Mon Boulet) avant de devenir simplement les Montboulets ?

**PARISIS**

Petit pays d'Ile de France situé au nord-ouest de Paris, limité par l'Oise, la Seine et le pays de France. Il fait aujourd'hui partie du Val d'Oise (*Grand Robert*, 1976).

**PARIS-ROUEN**

La ligne de chemin de fer Paris-Rouen fut inaugurée en 1843 ; mais ce n'est qu'en 1891 qu'une halte à voyageurs sera ouverte à hauteur d'Aubergenville. À cette époque, il passait sur cette ligne jusqu'à dix-sept trains par jour, ce qui ne veut pas dire qu'ils s'arrêtaient tous à Aubergenville…

**PONT GALLON**

Ce pont qui traversait la Mauldre sur la route de Poissy à la Normandie (le légendaire "chemin aux Bœufs") tient son nom de celui de l'Évêque de Paris de 1104 à 1111.

**ROULIERS**

Du mot "rouler", il s'agit là de simples voituriers qui transportaient d'un point à un autre des marchandises sur un chariot. Ancêtre de nos "routiers sympas", en quelque sorte…

## ROUTE DE 40 SOUS

Véritable énigme, jamais résolue, de nombreuses hypothèses ont été avancées sur la signification réelle de cette expression dont on trouve déjà la trace en 1835. Le numéro spécial édité par le CRARM" (op. cité) en 1987 (éd. Ville d'Épône), qui retrace l'histoire de cette route de façon très complète, en énumère à lui seul une douzaine. Parmi elles, on peut citer le fait que les ouvriers employés à la construction de cette route étaient payés 40 sous par jour ; ou encore qu'il fallait pour l'emprunter un péage de même somme… Continuons de chercher. Sur l'itinéraire exact de cette route, retenons ce qui est écrit dans la brochure précitée :
*La "Route de Quarante Sous" est la route Paris-Mantes dans sa portion de rive gauche : Saint-Germain, Chambourcy, La Maladrerie de Poissy, Orgeval, Morainvilliers, Ecquevilly, Flins, Aubergenville, Épône, Mézières, Mantes, (la RN 13 depuis 1952), celle qui coupe, de Saint-Germain à Mantes, tout droit par les collines (et non celle qui suit, rive droite, le bord de la Seine, qu'elle franchit deux fois, aux ponts de Poissy et de Limay, également dénommée RN 13 avant 1952).*

## SARRABEZOLLES Carlo

Carlo Sarrabezolles (1888-1971), prix de Rome en 1914, fut un sculpteur de grand talent, unanimement reconnu. Il a laissé de nombreuses œuvres que l'on peut voir en divers musées et lieux publics, en France et à l'Étranger. Nous le connaissons à Élisabethville avec tout ce qu'il nous a laissé, de la place de l'Étoile, avec le monument dédié à l'amitié franco-belge, à ses riches sculptures "par taille directe du béton en prise", véritable gageure qu'il sut, l'un des tout premiers, maîtriser et dont l'église Ste-Thérèse est un des meilleurs exemples. Écoutons le :

*"Je sculptai en six semaines les 35 statues du tympan de l'église d'Élisabethville… Et si je suis prêt à sculpter encore n'importe quel bloc qui me serait présenté sur le champ, sans étude préalable, c'est sans doute parce que j'ai beaucoup étudié, composé, dessiné ; parce qu'aucune technique de n'importe quelle époque depuis les temps anciens ne m'est inconnue (…), c'est que j'évolue dans les formes, que les dimensions ne sont rien et que seuls comptent les proportions et les grands rythmes qui renferment tout.* (cit. *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, Oct. 1933).

## TOURNON Paul

Ami de Carlo Sarrabezolles, Paul Tournon (1881-1964), architecte, lui aussi de grand renom, s'illustra en 1926, deux ans par conséquent avant Élisabethville, dans la construction du clocher de Villemomble, une première dans l'emploi du béton armé pour ce genre d'édifices. Son épouse, l'artiste peintre Élisabeth Branly, était la fille du grand savant Édouard Branly.

Pierre Mallémont
16 rue des Huguenots
Vaux-les-Huguenots
78410 Aubergenville
2003

Dépôt légal : Mars 2004
n° ISBN : 2-9515248-1-1